

14



LES NOCES DE MERLUCHET

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. DELACOUR ET JAIME FILS

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 3 JUILLET 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE MARQUIS CLODOMIR DE LA PENAUDIÈRE
HECTOR DE LUSSAN...
MERLUCHET, fermier du Marquis...
ANDRÉ, domestique du Marquis...
BAPTISTE, domestique d'Hector...
UN SOLDAT...

MM. F. HEUZEY.
BURGUY.
LASSAGNE.
DELIÈRE.
CHARIER.
PELLERIN.

DEUX PAYSANS...
LA MARQUISE, femme du Marquis...
LOUISON, f-mme de Merluchet...
VALENTINE, nièce du Marquis...
Paysans, Paysannes, Gens du château, Soldats.

MM. EDOUARD POULAIN
Mmes BOISGONTIEN
EUDOXIE LAURENT.
MARIE.



La scène sous Louis XV. Le premier acte, au village, près de la ferme de Merluchet. Le deuxième, au château du Marquis. Le troisième, dans les jardins du château.
Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire cette pièce à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et Éditeur

ACTE I.

La campagne. — Au milieu, au troisième plan, un arbre au pied duquel est un tonneau. — A droite, l'entrée de la ferme de Merluchet, au deuxième plan. — A gauche, au quatrième plan, l'avenue qui conduit au château — Sur le devant, près de l'entrée de la ferme, une table avec des verres et des bouteilles.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISON, MERLUCHET, PAYSANS, PAYSANNES.

(Au lever de la toile, un ménestrier est debout sur le tonneau et joue du violon. On danse. — Tableau animé d'une noce villageoise. Deux paysans, assis à la table de droite, sont en train de boire.)

CHOEUR.

Air de la Filleule à Nicot. (J. Nargeot.)

Dansons à qui mieux mieux ;

Qu'on se pousse,

Se trémousse !

Car plus on est joyeux,

Plus les époux sont heureux.

MERLUCHET, dansant avec sa femme.

Mon Dieu ! j' suis-t'y donc content !

C'est aujourd'hui que je m' marie...

Ma petit' femme est si jolie,

Et j' sens là que j' l'aime tant.

(Il embrasse Louison.)

LOUISON.

Mais vous m'embrassez toujours !

Vraiment vous êtes terrible !...

MERLUCHET.

J' voudrais, si c'était possible,

Me marier tous les jours...

C'est-y donc bon le mariage !... (A Louison.) Ma petite femme, faut que je l'embrasse encore...

LOUISON. Ah ! mais non... (Elle lui échappe, et l'on se remet à danser sur la reprise du chœur.)

CHOEUR.

Dansons à qui mieux mieux,

Qu'on se pousse,

Se trémousse !

Car plus on est joyeux,

Plus les époux sont heureux...

MERLUCHET, après la danse. Ouf ! ah !

NOTA. Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

que j'ai chaud!... ah! que j'ai soif... (*Un paysan lui donne un verre de vin.*)

LOUISON. N' dansez pas tant, monsieur Merluchet...

MERLUCHET. Ma foi, tant pis!... j' veux danser... j' veux sauter... j' veux m' tortiller... j' suis gai comme un... pinson... (*A Louison.*) Quand j' pense que tu es t' à moi, que je suis t' à toi, et que tu es t' au pouvoir de mon amour!...

LOUISON. Est-il bête!

MERLUCHET, *l'embrassant*. Faut que j' t' embrasse encore...

LOUISON, *passant à droite*. Ah! finissez!... à la fin des fins... (*Les jeunes filles retiennent Merluchet.*)

MERLUCHET. * C' qui m' rend surtout joyeux, c' est de penser que not' seigneur, monsieur le marquis de la Penaudière, est à l' article de la mort... En v' là de la chance!

TOUS. Oui... oui.

LOUISON. Fil le vilain cœur...

MERLUCHET. J' espère même qu' il est trépassé à l' heure qu' il est... Parait qu' il s' est battu en duel, à ce que dit la gazette de son pays... et que l' autre avec qui qui s' battait, y t' l' y avions flanqué un coup d' épée, qu' du même coup il l' y a ouvert le ventre... traversé la poitrine... et comme qui dirait fracassé la tête... Oh! mais qu' y m' tarde donc d' apprendre qu' il est enterré, mon Dieu... qu' y m' tarde...

LOUISON. Monsieur Merluchet, vous êtes un méchant... et si vous continuez à vous réjouir du malheur arrivé à monsieur le marquis, je ne vous aimerai plus...

MERLUCHET. Oh! mais oui... que je m' en réjouis... et qu' vous d' vez vous en réjouir aussi... et vous... et eux tous... (*Aux paysans.*) N' est-ce pas? (*Il remonte.*)

LES PAYSANS. Oui... oui...

MERLUCHET, ** *redescendant à droite*. Vous les entendez... Mais que sans ça tu n' aurais pas encore l' honneur de t' appeler madame Merluchet.

LOUISON. Bah!

MERLUCHET. Ah! mais non!... j' aurais jamais consenti à te donner mon amour et la moitié de ma personne, si monsieur le marquis aurait été bien portant... Ah! mais non!...

LOUISON. Et pourquoi?

MERLUCHET. Pourquoi? mais à cause des droits du seigneur, donc.

LOUISON. Les droits du seigneur donc?... Qu' est-ce que c' est que ça?

MERLUCHET. Je vas te l' expliquer... (*Aux paysans.*) J' vas y expliquer... (*A Louison.*) Monsieur le marquis, c' est le seigneur, n' est-ce pas?... pour lors, nous sommes des *vassals*, des bons petits *vassals*... qui ne demandons pas mieux que de l' y faire plaisir... Pour lors, à la moisson, v' là qui nous prend les premières gerbes... Nous aimerions autant les garder... Mais enfin... prends, mon bonhomme... c' est ton droit... Quand il arrive ou qu' il part, faut que nous allions sur son passage crier : vive monsieur le mar-

* Merluchet, Louison.

** Louison, Merluchet.

quis... ça nous enroue... mais enfin, nous ne disons pas trop rien... Ça lui fait plaisir à c' t' homme; d' ailleurs, c' est son droit... Mais v' là que quand nous nous marions...

LOUISON. Eh bien! quand nous nous marions?...

MERLUCHET, *frissonnant*. Ah!... c' est que monseigneur... vois-tu... il est t' hardi... et alors... Oh! mais... non!... non!...

LOUISON. Je ne sais pas ce qui te fait tant peur... Ce que je sais, c' est qu' il fait toujours un cadeau à l' occasion d' un mariage... Et, tiens, sous l' autre marquis, l' ancien qu' est mort depuis longtemps... Jean-Pierre s' est marié... ils ont été rendre visite au marquis... et Jean-Pierre a été nommé jardinier du château.

MERLUCHET. Ah ben! v' là précisément... je n' veux pas qu' il m' nomme jardinier... Ouf!... rien que d' y penser, ça me donne la chair de canard. Heureusement qu' il est mort... J' vas boire à sa santé...

UN GARÇON, *sortant de la ferme*. Monsieur Merluchet, l' dîner est servi...

MERLUCHET. Allons nous mettre à table... Après dîner, nous r' danserons... et pis après avoir redansé... (*A Louison*) madame Merluchet, faut que je t' embrasse encore...

LOUISON. Oh! mais... qu' est-ce qu' il a donc aujourd' hui?

REPRISE DU CHOEUR.

Dansons à qui mieux mieux, etc.

(*Tous entrent dans la ferme, en dansant sur la reprise du chœur.*)

SCENE II.

BAPTISTE et ANDRÉ, *sortant des charnelles à gauche*.

ANDRÉ. Les as-tu entendus?

BAPTISTE. Oui... Il paraît que monsieur le marquis n' est pas en odeur de sainteté auprès d' eux...

ANDRÉ. Le marquis... ils ne le connaissent pas...

BAPTISTE. Bah!

ANDRÉ. Pour eux... le marquis c' est moi...

BAPTISTE. Toi?...

ANDRÉ. Voilà ce que c' est... Il y a six mois environ que monsieur le marquis... une espèce d' imbécile, et sa noble et puissante épouse... une espèce de marquise de Pim-bêche, ont acheté le domaine de la Penaudière, érigé en marquisat... Avant cela, ils étaient tout simplement monsieur et madame Michaud, marchands de fourrures, rue aux Ours, à l' enseigne du *Renard qui éternue*.

BAPTISTE. Je vois ça d' ici.

ANDRÉ. Occupés à voyager, ils m' ont envoyé dans ce pays pour surveiller les réparations à faire au château... Or, voilà que le jour de mon arrivée, ces paysans stupides se sont mis à crier : Vive monseigneur! Le garde champêtre m' a harangué... Les brutes me prenaient pour leur nouveau maître.

BAPTISTE. Tiens, tiens, tiens...

ANDRÉ. Tu penses bien que je n' ai pas été assez bête pour les détromper... Leur

ancien maître était un affreux mauvais sujet... Ma foi! j' ai continué les traditions du passé... si bien que sans s' en douter, mon maître jouit de la plus détestable réputation parmi ses vassaux.

BAPTISTE. Mais si, par hasard, il venait habiter la Penaudière...

ANDRÉ. Il m' a déjà fait une peur effroyable... Ne s' est-il pas avisé, il y a un mois, dans une partie de chasse, de venir passer vingt-quatre heures au château... Je ne m' en suis tiré qu' en disant à ces paysans que c' était mon domestique. (*Il rit et passe à gauche.*)

BAPTISTE, *vient*. Ah! ah! ah!... Pauvre marquis... C' est égal... prends garde... mon maître monsieur Hector de Lussan est amoureux de mademoiselle Valentine, la nièce de ton marquis... et si depuis ce matin nous sommes dans ces parages, c' est que le gibier qu' il chasse ne doit pas être loin...

ANDRÉ. Après tout... au petit bonheur... Figure-toi que depuis que je suis ici, ces drôles ne voulaient plus se parler?... Ils craignaient le retour d' un ancien usage... d' un certain droit du seigneur... alors, voilà ce que j' ai imaginé... Je me suis caché, feignant un départ pour Paris, et huit jours après, j' ai fait annoncer dans le village que le marquis de la Penaudière venait d' être cruellement blessé dans un duel, et qu' on désespérait de ses jours...

MERLUCHET, *dans la coulisse*. Monsieur le marquis est mort!... à sa santé!

TOUS LES PAYSANS, *dans la coulisse*. A sa santé!

ANDRÉ, *passant à droite*. Les entends-tu?... ils me croient mort... et c' est ce qui fait que les noces recommencent!...

SCENE III.

LES MEMES, MERLUCHET.

MERLUCHET, *sortant de la ferme*. Attends, ma petite femme... je vas chercher du *coignac*... du vrai *coignac*... ça monte la tête aux femmes... ça... ça... (*Serencontrant nez à nez avec André.*) Ah! mon Dieu! (*A part.*) Ah! mon Dieu!... il... c' est... c' est monsieur le marquis... (*Haut.*) Et ça va bien, monsieur le marquis?...

ANDRÉ. Et vous, monsieur Merluchet?

MERLUCHET. Moi... je... (*A part.*) Il n' est point mort... (*Haut.*) Mais... ça ne va pas mal... (*A part, examinant André.*) Pas seulement blessé...

ANDRÉ. Tu te maries, je crois?

MERLUCHET, *faisant disparaître le gros bouquet qu' il avait à la boutonnière, et le mettant dans sa poche*. Je n' crois pas, monsieur le marquis... c' est mavache noir... qui est morte hier... et alors pour nous consoler...

LES PAYSANS, *dans la coulisse*. A la santé du marié.

MERLUCHET, *à part*. Oh! les animaux!... (*Haut et vivement à André.*) Faut vous dire que c' est pauvre bête...

ANDRÉ. Tu te maries...

* André, Baptiste.

** Baptiste, André.

*** Baptiste, André, Merluchet.

MERLUCHET, *sans l'écouter*. Elle enfait... elle enfait... que je me disais : Mais qu'est-ce qu'elle a donc à enfier comme ça?... Veux-tu pas enfier comme ça !...

ANDRÉ. Te tairas-tu ?

MERLUCHET. Oui, m'sieu le marquis...

ANDRÉ. Je te dis que tu te maries.

MERLUCHET. Ah ! vous croyez...

ANDRÉ. Je le sais...

MERLUCHET. Après ça... c'est ben possible... monsieur le marquis est plus éduqué que moi...

ANDRÉ. Et ta femme... est-elle jolie ?

MERLUCHET, *d part*. Nous y v'là... (*Haut*.) Hu !... hu !... hu !...

ANDRÉ. Jeune ?

MERLUCHET. Hu !... hu !... hu !... Entre nous j'ai pas eu la main heureuse... même que monsieur le tabellion y m' disait en manière de compliments... Mon Dieu ! monsieur Merluchet, ousque vous avez été chercher un laideron comme ça ?...

ANDRÉ, *qui pendant toute la scène échange des regards d'intelligence avec Baptiste*. Vraiment !... Ta femme est laide ?...

MERLUCHET. Un monstre !... un petit monstre... pas plus haut que ça... sans compter qu'elle est borgne... grêlée... Oh ! mais d'un grêlé... et boiteuse... une jambe comme un fuseau... quoi !...

ANDRÉ, *bas à Baptiste*. Le drôle !

BAPTISTE, *bas à André*. Il devine la chose...

MERLUCHET. Ah ! j'ai pas eu la main heureuse... moi qu'aime tant les jolies femmes... et qui m' faisais un vrai plaisir de la présenter à monseigneur...

ANDRÉ. Ah !... tu te faisais un vrai plaisir... eh bien !... va me la chercher...

MERLUCHET. Oh ! j'oserai pas, monsieur le marquis... un petit monstre que rien que sa vue vous ferait ensauver !...

ANDRÉ. C'est égal !... Il est d'usage que les nouveaux mariés viennent rendre visite à leur seigneur... Je t'attends avec elle ce soir au château.

MERLUCHET, *vivement*. Oh ! jamais, monseigneur... j'oserai pas...

ANDRÉ. Je te l'ordonne...

Aria : Un homme pour faire un tableau.

Qui, je veux vous faire un cadeau,
Car dans le pays c'est l'usage...
J' placerai ta femme au château...

MERLUCHET, *d part*.

Comme jardinière, je gage,
Dans l' dos j'éprouve un frisson...
Me v'là comm' Jean-Pierre, je suppose...

ANDRÉ, *d Merluchet*.

Je te placerai, mon garçon...
Nous ferons de toi quelque chose...

MERLUCHET, *d part, avec désespoir*. Ah ! mais j' suis perdu... Je le suis...

ANDRÉ. A ce soir, Merluchet !...

MERLUCHET. Mais... monsieur le marquis...

ANDRÉ. A ce soir, avec ta femme... (*A*

Baptiste.) Venez-vous, cher comte ?... (*Bas à Baptiste*.) Et voilà comment ça se pratique.

ENSEMBLE.

Air de la Polka des maîtresses d'été.

ANDRÉ.

A ce soir ! venez tous les deux ;
Mais surtout de l'exactitude.
Je veux, dans ma sollicitude,
Que tous mes vassaux soient heureux.

BAPTISTE.

A ce soir ! venez tous les deux ;
Mais surtout de l'exactitude.
Il vent, dans sa sollicitude,
Que tous ses vassaux soient heureux.

MERLUCHET.

A ce soir ! nous irons tous deux,
Je promets de l'exactitude.
De mes malheurs c'est le prétexte :
Fut-il jamais sort plus effreux ?
(*André et Baptiste sortent par le fond à droite.*)

SCÈNE IV.

MERLUCHET, puis LOUISON.

MERLUCHET, *tombant sur un siège près du tonneau et s'arrachant les cheveux*. Oh ! je rage-t-y... je rage-t-y... si j' n'y vais pas, il a le droit d' me faire pendre... et moi qui l' croyais déjà feu... Feu monsieur le marquis... (*Se levant*.) Que faire ?... que faire ?...

LOUISON*, *sortant de la ferme*. J' vas voir ce qu'il est devenu... (*Apercevant Merluchet*. Eh bien ! monsieur Merluchet, vous êtes là... quand on vous attend... Mais qu'avez-vous donc ?...

MERLUCHET. C' que j'ai !... Louison, si nous allions prier monsieur le tabellion de nous désunir... ça te va-t-il ?

LOUISON. Comment ! monsieur...

MERLUCHET. Non... je dis des bêtises... Figure-toi qu'il n'est pas mort... que je viens de l' voir là en personne naturelle...

LOUISON. Qui ça ?

MERLUCHET. Monseigneur !

LOUISON. Ah ! tant mieux !

MERLUCHET. Tant mieux... mais tu ne sais pas qu'il veut te faire un cadeau de noces.

LOUISON. Ça me va.

MERLUCHET. Qu'il m'a ordonné de te conduire au château ?...

LOUISON. Eh ben ! allons-y...

MERLUCHET. Allons-y... Mais, malheureuse que t'es, si t'y vas... tu n'sais donc pas que le marquis est d'une hardiesse... d'une hardiesse... Il est très z'hardi !... très z'hardi !... et il te dira...

LOUISON. Puisque tu seras là...

MERLUCHET. Mais j'y serai pas toujours... Il m'enverra à l'office... et moi, bêta, j'irai... faudra que j'y aille.

LOUISON. Si tu n'as pas soif !

MERLUCHET. Faudra que j'aie soif.

LOUISON. Après tout, est-ce que tu n'as pas confiance en moi, en ma fidélité ?

* Louison, Merluchet.

MERLUCHET. Si... jusqu'à présent... nous n'sommes mariés que d'à c'matin...

LOUISON. Fil le vilain jaloux !...

Air de 33,333 fr. 33 c. (Palais-Royal)

N' soyez pas jaloux :
Les jaloux sont trompés plus vite ;
N' soyez pas jaloux,
Ou ben, monsieur, tant pis pour vous.
N' soyez pas jaloux,
Car à tromper ça nous invite ;
N' soyez pas jaloux,
Sans cela, monsieur, garde à vous !
Pour être ben chéri,
Mon bon petit mari,
N' faut, du matin au soir,
Rien entendre et rien voir.

MERLUCHET.

Mais, quand l' marquis t' verra...
Qu'y t' dira... qu'y t' dira...
Mill' chos's par-ci, par-là...

LOUISON.

Quoi donc ?

MERLUCHET.

Et cetera...

LOUISON.

N' soyez pas jaloux,
Les jaloux, etc.

ENSEMBLE.

LOUISON.

N' soyez pas jaloux,
Car à tromper, etc.

MERLUCHET.

Je n' suis pas jaloux,
Car à tromper ça vous invite ;
Je n' suis pas jaloux ;
Mais je me méfie entre nous !

LOUISON. Eh ben ! puisque c'est comme ça, je vas au château... (*Elle remonte.*)

MERLUCHET*, *courant après elle*. Tu vas au château ?

LOUISON. Oui, puisque tu te défies...

MERLUCHET, *la ramenant*. Mais, malheureuse, tu veux donc passer le reste de tes jours comme Tiennette... à t'moucher... et à r'nifler tes sanglots... mais tu veux donc que j' fassions comme Jean-Pierre ?

LOUISON. Qu'est-ce qu'il a fait Jean-Pierre ?...

MERLUCHET. Jean-Pierre... Il s'a ensauvé du pays huit jours après son mariage... et y s'a enrégimenté dans un régiment où qu'il est en train de se faire casser la tête, les jambes... et les bras avec... que quand il reviendra, je ne sais pas à quoi qu'on pourra le reconnaître.

LOUISON. Mais alors... que faire ?

MERLUCHET. Retourne manger... moi, je vas ruiner...

LOUISON. Où est le cognac ?

MERLUCHET. Le coignac... (*A part*.) Ça monte la tête aux femmes... c'est inutile. (*Haut*.) Y en a plus.

LOUISON, *s'en allant*. Alors, on s'en passera... (*Elle fait quelques pas pour sortir, puis revient*...) Dis donc... monsieur le mar-

* Louison, Merluchet.

** Merluchet, Louison.

quis... est-il gentil?... (*Mouvement de Merluchet.*) Dame!... je n'ons jamais vu!...

MERLUCHE. Affreux!... un monstre!... un vrai monstre!... borgne... grêlé... boiteux... une jambe en fuseau...

LOUISON. Ah! tant pis...

MERLUCHE. Tu dis?

LOUISON. Rien... Eh ben! rumine.

Ain de Rose et Marguerite.

Malgré l' danger, je vas dîner tranquille
Car je me dis qu'avec l'esprit que t'as,
Il ny doit pas être ben difficile
D' trouver l' moyen de sortir d'embaras.

MERLUCHE.

C'est vainement que je m' creuse la tête...
Que faire, hélas!...

LOUISON.

Rumine!

MERLUCHE.

M'y voilà...

Non...

LOUISON.

Du courage!... faut pas qu' ça t'inquiète,
Avant ce soir il t' pouss'ra quelque chose... là.

(*Elle désigne le front.*)

MERLUCHE, *parlé.* Comment! y m' poussera... Ah! oui... une idée... j'vas ruminer sous les grands arbres.

REPRISE ENSEMBLE.

LOUISON.

Malgré l' danger, je vas dîner tranquille, etc.

MERLUCHE.

Malgré l' danger, tu peux dîner tranquille :
Car je me dis, que malgré mes tracas,
Il ne doit pas être bien difficile
D' trouver le moyen de sortir d'embaras.

(*Il sort par le premier plan à gauche, Louison rentre à droite. Hector et Baptiste paraissent au fond à droite.*)

SCÈNE V.

HECTOR, BAPTISTE, puis MERLUCHE.

BAPTISTE, *à Hector, qui court regarder à l'entrée de l'avenue du château.* J'ai l'honneur d'affirmer à monsieur le chevalier qu'il n'y a personne au château...

HECTOR. C'est possible... mais moi, j'ai l'honneur d'affirmer à monsieur Baptiste qu'aujourd'hui même le marquis, la marquise et leur nièce y arriveront...

BAPTISTE. Cela m'étonne... car je viens de quitter, il n'y a qu'un instant, André, le domestique de confiance du marquis, et il ne savait rien...

HECTOR. Cela prouve que je suis mieux informé que lui... Oui, avant une heure, Valentine sera au château, et, avant ce soir, je serai près d'elle... (*Il passe à droite.*)

BAPTISTE*. Et comment compte s'y prendre monsieur le chevalier?...

HECTOR. Je ne sais... Si je me présente au château, et si je me fais connaître, le marquis et la marquise, qui m'ont déjà refusé la main de leur nièce, sur le seul bruit de ma vie passée, ne se gêneront guère pour

* Baptiste, Hector.

me faire jeter à la porte. (*Repasant à gauche.*) Et pourtant il faut que je voie Valentine, que je lui parle... Baptiste...

BAPTISTE*. Monsieur le chevalier...

HECTOR. Voyons... trouve-moi quelques moyens ingénieux... toi qui as de l'esprit...

BAPTISTE. Monsieur le chevalier est trop honnête.

HECTOR. Mais non... si tu n'en avais pas, je ne te garderais pas à mon service. Je te donne une heure pour trouver un moyen de m'introduire au château, et d'enlever Valentine...

BAPTISTE. Oh! monsieur le chevalier...

HECTOR. Si, dans une heure, tu ne l'as pas trouvé, je te chasse.

MERLUCHE**, *qui vient d'entrer par le deuxième plan à gauche et qui a traversé le théâtre, dans l'attitude d'une méditation profonde.* C'est drôle tout de même... je rumine... je rumine... et je ne trouve rien... (*Il réfléchit, sans voir les autres personnages.*)

HECTOR, *bas à Baptiste.* Quel est cet homme?...

BAPTISTE, *bas.* Un pauvre diable marié de ce matin...

HECTOR, *bas.* Et c'est pour ça qu'il a l'air si triste...

BAPTISTE, *comme frappé d'une idée subite.* Ah! mon Dieu!...

HECTOR, *bas.* Quoi donc?

MERLUCHE, *toujours absorbé, à part.* J'm'en vas embrasser ma femme... ça m'donnera des idées... (*Il entre dans la ferme.*)

BAPTISTE***. Monsieur le chevalier, je tiens notre moyen...

HECTOR. Voyons...

BAPTISTE. Pas ici... on pourrait nous entendre...

LA MARQUISE, *en dehors.* Assez, marquis!...

BAPTISTE. D'ailleurs, (*indiquant la droite*) on vient de ce côté...

HECTOR***, *remontant à droite.* Eh! mais... je ne me trompe pas... c'est Valentine!... Quant à ces deux personnes qui marchent à ses côtés... c'est le marquis et la marquise.

BAPTISTE. Diable!... qu'ils ne nous voient pas... tout serait perdu...

ENSEMBLE.

Ain des Premières armes de Richelieu.

BAPTISTE.

Filons par là,
Ou, sans cela,
Tout notre plan
Tombe à l'instant.

HECTOR.

Fuyons par là,
Ou, sans cela,
Tout notre plan
Tombe à l'instant.

(*Ils disparaissent à gauche, au deuxième plan. Le Marquis, la Marquise et Valentine entrent par le fond à droite. Le Marquis porte un petit chien et une ombrelle.*)

* Hector, Baptiste.

** Hector, Baptiste, Merluchet.

*** Hector, Baptiste.

**** Baptiste, Hector.

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, VALENTINE, puis MERLUCHE.

LE MARQUIS, *entrant le premier.* Ah! voici l'avenue... Par ici, marquise, par ici!...

LA MARQUISE. Mais où est donc ce château?... mort de ma vie!... voilà trois heures que nous marchons comme des vilains...

LE MARQUIS. Nous arrivons, marquise... nous arrivons.

LA MARQUISE. Mais, taisez-vous donc, marquis... vous êtes d'un verbeux!... Comment! nous arrivons, et personne pour nous recevoir!

VALENTINE. C'est qu'on n'est pas prévenu, sans doute...

LE MARQUIS. Vous avez voulu voyager *incognito!*

LA MARQUISE, *avec de grands airs.* *Incognito!*... Fil... marquis!... vous avez des expressions!...

VALENTINE. C'est du latin, ma tante...

LA MARQUISE, *au Marquis.* Du latin!... gardez-le pour vous, votre latin!... Pourquoi pas me parler chinois de suite?...

LE MARQUIS. Permets, ma poupoule...

LA MARQUISE. Ma poupoule... appelez-moi donc marquise... Est-ce que ça vous écorche la langue?...

LE MARQUIS. Ça ne m'écorche pas la langue... mais c'est l'habitude qui l'emporte... Que veux-tu?... quand, pendant vingt ans, on n'a pas quitté son comptoir de la rue aux Ours...

LA MARQUISE. Assez... Je sais fort bien que notre noblesse ne date pas de deux cent ans; qu'elle n'est pas aussi ancienne que celle des *Mémorency*.

LE MARQUIS. Montmorency... On dit Montmorency... la rue de Montmorency, le bois de Montmorency...

LA MARQUISE. Je veux dire *Mémorency*, moi... ma fortune me le permet...

LE MARQUIS. Comme il te plaira...

LA MARQUISE. Ce n'est pas une raison pour nous laisser là... (*Regardant autour d'elle.*) Pas le moindre cri de joie!... pas le plus petit coup de fusil... Je m'attendais, en arrivant, à une pétarrade générale... Jour de Dieu!... vous apprendrez à me connaître, manants!...

Ain: Est-il supplice égal. (A. de Beau'au)

Vous subirez mes lois,
Vous connaîtrez mes droits,
Mes beaux droits de marquise;
Bientôt on le verra,
Tout ici marchera
Désormais à ma guise.

(*Elle passe à gauche.*)

Tremblants d'effroi,
Vils manants, devant moi
Vous changerez de mine,
Et sous mes pas,
Je veux que chapeau bas
Chacun de vous s'incline.

(*Elle repasse au milieu.*)

* La Marquise, le Marquis, Valentine.

** Le Marquis, la Marquise, Valentine.

Drôles, ne dites rien ;
Souvenez-vous-en bien,
Dans le siècle où nous sommes,
Malgré vos airs hautains,
Vous êtes des vilains,
Avant d'être des hommes.
Mes belles qui
Croyez briller ici ;
Mais vos peines
Sont vaines...

(Elle passe à droite*)

Rappelez-vous
Que vous n'êtes, pour nous,
Que d'affreuses vilaines.

(Elle s'écartere au milieu**)

Si vous vous révoltez,
Ou si vous m'insultez,
Rien que pour me distraire,
Sans bruit et sans courroux,
Je vous fais pendre tous
Quand je n'aurai rien à faire.
Lorsque mon cœur
Sera de bonne humeur,
Chacun rira sur l'heure ;
Si, par hasard,
Je suis triste plus tard,
Il faudra que l'on pleure.
Vous subirez mes lois,
Vous connaîtrez mes droits,
Mes beaux droits de marquise.

ENSEMBLE.

LA MARQUISE.

Bientôt on le verra, etc.

LE MARQUIS et VALENTINE.

Bientôt on le verra,
Tout ici marchera
Désormais à sa guise.

LA MARQUISE. Mille griffons!... Il faudra
qu'on m'obéisse... (Au Marquis et à Valen-
tine.) Vous les premiers!...

VALENTINE. Oui, ma tante.

LE MARQUIS. Certainement.

LA MARQUISE. Assez... (A Valentine.)
Et pour commencer, je vous défends de son-
ger jamais à ce monsieur Hector de Lussan,
qui a eu l'audace de nous écrire pour nous
demander votre main...

VALENTINE, timidement. Je n'y penserai
plus, ma tante!...

LA MARQUISE. Et vous ferez bien!... Un
petit hobereau sans noblesse, sans blason!...
ne portant pas la moindre licorne en champ
de gueule... Jour de Dieu!... il me faut des
licornes, à moi!...

LE MARQUIS, avec soumission. J'en aurai,
bonne amie!...

LA MARQUISE, au Marquis. Quant à vous,
Clodomir, observez-vous...

LE MARQUIS. Mais...

LA MARQUISE, le faisant reculer devant
elle. Je ne vous dis que ça... Rappelez-
vous, pendant notre séjour au château, que
vous êtes seigneur de la Penaudière... et ne
vous conduisez pas comme un manant... Je
saurai de quelle façon vous vous êtes com-
porté pendant ces vingt-quatre heures que
vous êtes venu passer ici le mois dernier...
et si j'apprenais jamais... ventre saint-gris!

* Le Marquis, Valentine, la Marquise.

** Le Marquis, la Marquise, Valentine.

LE MARQUIS. Oh! quant à ça...
LA MARQUISE, l'interrompant. Assez...
vous êtes d'un verbeux ce matin...

MERLUCHET, de la coulisse. Du vin!...
du vin!... à mort!... étourdissons-nous!

LES PAYSANS, de même. Du vin!

LA MARQUISE. Dieu me pardonne!... je
crois que ces drôles-là boivent sans ma per-
mission!

VALENTINE, regardant à droite, à l'entrée
de la ferme. Oh! ma tante!... c'est une
noce!...

LE MARQUIS, s'approchant. Vraiment!...

LA MARQUISE, le foudroyant du regard.
Clodomir!... que vous importe!...

LE MARQUIS. Mais...

LA MARQUISE. Assez!... (Le Marquis re-
cule.)

VALENTINE, regardant toujours. Oh! la
mariée est très-jolie...

LE MARQUIS, se rapprochant. Bah! (Il
fait un pas pour aller voir; mais la Mar-
quise l'arrête d'un regard.)

LA MARQUISE. Clodomir!

MERLUCHET, de la coulisse. A la santé de
la marquise!...

LES PAYSANS, de même. A la santé de la
marquise!

LE MARQUIS. Les rustres m'oublient, je
crois...

VALENTINE. Mais, mon oncle, ils ne vous
connaissent pas.

LA MARQUISE. C'est peut-être une raison...
mais il se fait tard... en route... (Passant
près de la ferme, à la cantonade.) * Quant
à vous, manants, buvez, mangez, mais à l'a-
venir...

REPRISE.

Vous subirez mes lois, etc.

ENSEMBLE, REPRISE.

LA MARQUISE, reprenant le milieu.**

Vous subirez ^{mes} _{ses} lois,

Vous connaîtrez ^{mes} _{ses} droits,

Mes beaux droits de marquise.

Bientôt on le verra,

Tout ici marchera

Désormais à ^{ma} _{sa} guise.

(Le Marquis, la Marquise et Valentine remontent à
gauche. Merluchet entre en scène en sortant de la
ferme.)

MERLUCHET***, apercevant au fond le Mar-
quis et la marquise, à part. Tiens!... queu
qu'est qu'ça?... des étrangers!... mais
non!... je reconnais le gros... C'est l'-domes-
tique du marquis... (Prêtant l'oreille.) Mais
la femme...

LA MARQUISE, au marquis, avant de sor-
tir. Portez donc mieux Pyrame!...

LE MARQUIS. Oui, marquise!... (Le Mar-
quis, la marquise et Valentine disparaissent
par l'avenue du château.)

* Le Marquis, Valentine, la Marquise.

** Le Marquis, la Marquise, Valentine.

*** Le Marquis, la Marquise, Valentine, Merluchet.

SCÈNE VII.

MERLUCHET, puis HECTOR et BAPTISTE.

MERLUCHET. La marquise!... c'est la mar-
quise... la femme de... Si j'allais me jeter
à ses genoux... ah! non... j'n'peux pas... ça
salirait ma culotte. La marquise... avec le
domestique... tiens... tiens...

LES PAYSANS, en dehors. Du vin!... du
vin!...

MERLUCHET, allant à la porte de la ferme.
Buvent-y!... mais buvent-y!... que si, ce
matin, j'avais pas flanqué trois sciaux d'eau
dans la barrique, j'aurais jamais eu assez de
vin... (Revenant en scène.) La marquise avec
le domestique!... Ah ben!... ah ben!... avec
tout ça, j'ai beau ruminer et embrasser ma
femme, je n'trouve rien... (Pendant qu'il
reste à réfléchir sur le devant, à droite, Hec-
tor et Baptiste, vêtus en paysannes, Hector
en mariée avec un bouquet de fleurs d'oran-
ger, entrent par le deuxième plan à gauche.)

BAPTISTE*, portant un paquet, à Hector.
Et mon idée vous semble bonne?...

HECTOR. Très-bonne... si elle réussit...

BAPTISTE, lui montrant Merluchet. Atten-
tion!... voilà notre homme! (Ils s'appro-
chent.)

MERLUCHET, les apercevant. Tiens!... des
femmes!... je les ai jamais vues... c'est pas
du pays, ben sûr. (Il se dirige vers la femme.)

HECTOR, à Merluchet. Mon bon mon-
sieur...

MERLUCHET, continuant son chemin. J'ai
pas le temps...

HECTOR, insistant. Mais, monsieur...

MERLUCHET, s'arrêtant. Quoi que vous
voulez?...

HECTOR, niaisement. J'voudrais aller au
château... ous qu'il faut passer?...

MERLUCHET. Pour aller au château... (à
lui-même.) Tiens, c'est une mariée... (dési-
gnant le bouquet de fleurs d'oranger.) Elle a
son bouquet... comme Louison...

HECTOR. Oui... parce que... v'là ce que
c'est... J'ons épousé Nicaise ce matin... Ni-
caise... vous savez ben...

MERLUCHET. Nicaise?...

HECTOR. Eh ben!... oui... Nicaise...
(l'Andressy... l'village d'à côté... ousqu'y a
une église...)

MERLUCHET. Et des maisons?...

HECTOR. C'est ça.

MERLUCHET, à part. Elle est jolie... mais
elle est bête, la femme à Nicaise.

HECTOR. Pour lors, m'sieu l'marquis est
venu pendant que j'étais... que j'étais... (A
Baptiste.) Ousque j'étais douc?...

MERLUCHET, à Hector. Enfin, pendant que
vous... (Saluant Baptiste.) Ah! pardon, ma-
dame!... je vous avais point vue... (A lui-
même.) Cristi!... la belle femme!

BAPTISTE, après avoir salué Merluchet.
Ousque t'étais, ma nièce?...

MERLUCHET, à Hector. Enfin... pendant
que vous n'étiez pas là.

* Baptiste, Hector, Merluchet.

HECTOR. C'est ça... pendant que j'n'étais pas là...

MERLUCHET, à part. Qué p'tite bourrique!...

HECTOR. Pour lors que m'sieu l'marquis avons dit à Nicaïse de m'conduire au château.

MERLUCHET, à part. Ah bah!... elle aussi!... Oh!...

HECTOR. Pour lors que je voulions bien y aller... mais que Nicaïse n'voulions pas... Pour lors que Nicaïse s'a grisé... avec du vin...

MERLUCHET. Avec du vin?... (A part.) Qué buse, mon Dieu!...

HECTOR. Pour lors, que quand Nicaïse s'a eu grisé, j'l'ons enfermé dans sa chambre... et que j' m'étions ensauvée avec ma tante... (A Baptiste.) Saluez, ma tante. (Baptiste salue.)

MERLUCHET, à part, regardant Baptiste. Cristi! la belle femme!...

HECTOR, montrant Baptiste. Pour lors, qu'ma tante étions trop fatiguée, j'devions aller seule au château... mais j'sais pas le chemin...

MERLUCHET, à part. Oh! la petite malheureuse!... (Haut, montrant l'avenue, à gauche.) Par là... tout droit... (Il se dirige vers la ferme.)

HECTOR, à part. Diable!... Il s'en va!... (Haut, et rappelant Merluchet.) Ah! pardon... c'est que j'craignons de m' tromper. Vous avez l'air d'un brave homme, si vous voulez m'conduire... pour lors que ma tante m'confierait ben à vous.

MERLUCHET, à part. Oh!... oh!... quelle idée!

HECTOR, à Baptiste. N'est-ce pas, ma tante?...

BAPTISTE. Mais oui!... mais oui!...

HECTOR. J'vous donnerions ben un p'tit écu.

MERLUCHET, à part. J'sis sauvé... J'vas présenter au marquis la femme à Nicaïse... (Haut.) J'ai précisément affaire au château... j'vas vous y conduire.

HECTOR. Oh! si vous étiez pas un homme... j'vous embrasserais.

MERLUCHET. Ça n'fait rien... j'vas vous embrasser tout de même.

HECTOR, présentant sa joue. Tenez. (Merluchet l'embrasse.)

MERLUCHET, à part. Pauvre Nicaïse... va! (Haut, en passant près de Baptiste.) Madame, voulez-vous permettre?... (Il l'embrasse. — Baptiste remonte et passe à droite.** A part.) Cristi!... la belle femme!... (Haut, à Hector.) Et si ça n'vous fait rien, j'vous présenterai comme ma femme.

HECTOR. J'voulons bien... si ça vous amuse.

MERLUCHET. Ça m'amusera... (A part.) C'est pas une femme... c'est une dinde que c'te fille-là.

HECTOR. Et comment qu'elle se nomme, votre femme?

* Baptiste, Merluchet, Hector.

** Merluchet, Hector, Baptiste.

MERLUCHET. Mame Merluchet.

HECTOR. Pour lors, me v'là mame Merluchet.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LOUISON.

LOUISON*, qui vient de sortir de la ferme, et qui a entendu les derniers mots. Mame Merluchet!... Eh ben!... et moi, qu'est ce que je suis?...

MERLUCHET, bas à Louison. Silence!... c'est la femme à Nicaïse que j'vas conduire au château à la place.

LOUISON, bas. Du tout... je veux y aller.

MERLUCHET. Bas. Mais je te l'avons dit... si tu y vas... que je m'enrégimente demain dans un régiment où que je me fais tuer en détail... que chaque semaine tu recevras un morceau de ton petit Merluchet... jusqu'à ce que tu ne reçoives plus rien du tout.

HECTOR, bas à Baptiste. Ça prend à merveille.

BAPTISTE, bas à Hector. Je vous l'avais bien dit... il était désolé d'y conduire sa femme.

HECTOR, bas à Baptiste, en lui prenant le paquet qu'il porte. Donne-moi ce costume... et attends-moi dans cette ferme... Avant une heure, j'aurai enlevé Valentine.

LOUISON, à laquelle Merluchet a parlé bas. Mais tu reviendras ce soir.

MERLUCHET. Si je reviendrai ce soir... je le crois bien... parce que... Ah! mais, oui... que je reviendrai. (Il l'embrasse violemment.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PAYSANS, PAYSANNES, sortant de la ferme.

CHOEUR.

tous.

Dansons à qui mieux mieux :

Qu'on se pousse,

Se trémousse!

Car plus on est joyeux,

Plus les époux sont heureux.

MERLUCHET**, allant aux paysans. C'est ça, les amis, reprenez la danse... moi, je vas au château conduire mademoiselle. (Il montre Hector.)

TOUS. Au château?

MERLUCHET. Mais je reviens tout de suite. (Embrassant Louison.) Adieu, ma petite femme... aie bien soin de la tante... Dites-donc, la tante, voulez-vous un verre de vin?

BAPTISTE. Y a pas de refus. (Louison remonte et passe à droite.)

HECTOR, ayant l'air d'embrasser Baptiste. Adieu, ma tante... (Bas à Baptiste.) Ne va pas te griser, animal!...

BAPTISTE, bas à Hector. Ne craignez donc rien...

* Merluchet, Louison, Hector, Baptiste.

** Louison, Merluchet, Hector, Baptiste.

LOUISON*, à Baptiste. Allons, venez par ici, ma brave femme. (Elle lui montre la table où elle vient de verser un verre de vin. — Baptiste s'assied et boit.)

MERLUCHET, remontant, aux Paysans. Et dansez bien, vous autres.

TOUS**. Dansons.

MERLUCHET, à Hector. Votre bras, mame Nicaïse.

HECTOR, lui donnant le bras. V'là, m'sieu Merluchet.

MERLUCHET, à part. Pauvre Nicaïse, va... (Haut.) A bientôt, les amis... (Il remonte avec Hector vers le fond, à gauche.)

TOUS***. A bientôt.

REPRISE DU CHOEUR.

Dansons à qui mieux mieux,

Qu'on se pousse,

Se trémousse!

Car plus on est joyeux,

Plus les époux sont heureux!

(Le ménestrier est remonté sur son tonneau. On voit au fond Merluchet et Hector qui s'éloignent par l'avenue, Baptiste, assis à la table, un verre et une bouteille à la main, boit, pendant que tout le monde chante et danse comme au lever du rideau.)

ACTE II.

Au château. — Un salon. Porte au fond, deux portes à gauche. — A droite, au troisième plan, une autre porte, et au deuxième plan, une grande cheminée. Sur le devant à gauche, une table, à droite, un guéridon, avec sonnette et tout ce qu'il faut pour écrire. De chaque côté de la cheminée un cordon de sonnette. Papier, plumes et encre sur la table de gauche. Au fond, de chaque côté de la porte, grands portraits de famille, chaises, fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, VALENTINE.

Au lever du rideau, la Marquise est assise à gauche dans un grand fauteuil, près d'une table et lit. — Le Marquis est étendu dans un autre fauteuil, de l'autre côté de la table et écoute, en luttant contre le sommeil. — Valentine assise à droite, près du guéridon, écrit sans être vue et en ayant l'air d'écouter.

LA MARQUISE, lisant. « Chapitre vingt-septième. Des hauts faits du grand Hector-Charlemagne-César-Alexandre de la Ponnaudière... quarante-neuvième marquis... » souche par les femmes de la haute et très-puissante famille des... (S'interrompant.) Marquis, vous dormez...

LE MARQUIS, se réveillant. Moi?... Oh! marquise!... dormir lorsque vous li ez notre arbre... Nous en étions au vingt-sixième marquis...

* Merluchet, Hector, Baptiste, Louison.

** Hector, Merluchet, Baptiste, Louison.

*** Merluchet, Hector, Louison, Baptiste.

LA MARQUISE. Vous êtes un sot... j'en suis au quarante-neuvième; vous dormez depuis le vingt-troisième marquis...

LE MARQUIS. Mais, ma poule...

LA MARQUISE. Ma poule... ma poule... (A part.) Vieux coq, va!... (Haut.) Chatouillez-vous le nez avec une plume, ça vous réveillera... (Elle lui donne une plume.)

LE MARQUIS. Oui, marquise...

LA MARQUISE. Imitiez votre nièce... Écoutez...

VALENTINE. C'est très-intéressant... (Le Marquis, qui s'est chatouillé le nez avec la plume, éternue.)

LA MARQUISE. Très-bien... je continue. Valentine qui, lorsque sa tante a cessé de lire, a vivement caché un papier, le reprend et écrit pendant que la Marquise lit.) « Haute et très-puissante famille de Clicam- bourgeon, lesquels portèrent la croix et la bannière dans la Palestine... » (Le Marquis éternue, la Marquise s'interrompt.) Assez...

LE MARQUIS. Oui, marquise... (Il éternue encore.)

LA MARQUISE. Assez donc!

LE MARQUIS. C'est la plume. (Il se rendort.)

LA MARQUISE, continuant. « Dans la Palestine... il défit quinze cents barbares, » près de Jérusalem... et en tua cinq cents de sa propre main... » (Elle est interrompue par les ronflements du Marquis.) Il ronfle! Dieu me pardonne, il ronfle!... marquis!...

LE MARQUIS, s'éveillant en sursaut. Quinze mille barbares sur lesquels il en tua dix-sept mille... J'entends bien... j'entends bien...

LA MARQUISE, jetant le livre sur la table. Vous êtes une bête!... (Elle se lève et voit Valentine cacher le papier.) Vous écrivez?... Quel est ce papier que vous cachez, mademoiselle? (Elle va à elle.)

VALENTINE, se levant et cachant le papier derrière elle. Moi... j'ai caché un papier...

LA MARQUISE*. Donnez-le-moi.

VALENTINE. Je vous jure, ma tante...

LA MARQUISE. Tuidieu!... est-ce que j'ai la cocotte? se moque-t-on de moi...

VALENTINE. Mais...

LA MARQUISE. Me prenez-vous pour votre oncle?...

VALENTINE. Oh! ma tante!... Eh bien, lisez... (Elle lui donne le papier.) Mais je proteste contre une pareille tyrannie...

LA MARQUISE. Rentrez dans votre appartement... et n'en sortez que quand je vous le permettrai...

VALENTINE, gagnant la gauche. Oui, ma tante... mais c'est égal, je proteste... (Elle entre à gauche, première porte, le Marquis se lève.)

SCÈNE II.

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

LA MARQUISE. Protestez tant que vous voudrez... (Lisant.) « Cher Hector!... »

* Le Marquis, Valentine, la Marquise.

(Parlé.) Ah! fi!... ah! pouah!... une lettre d'amour... Lisez, marquis...

LE MARQUIS, prenant la lettre. Volontiers, poupoule...

LA MARQUISE. Pou... poule... poupoule... Défaites-vous donc de ce langage de bassacour...

LE MARQUIS. Oui, mon loulou...

LA MARQUISE. Fil... vous sentez la rue aux Ours...

LE MARQUIS. La rue aux Ours... la rue aux Ours...

LA MARQUISE. Lisez...

LE MARQUIS, lisant. « Cher Hector... je suis bien mal... bien mal... » (Il fait des efforts pour éternuer, et finit par éternuer avec un grand vacarme.)

LA MARQUISE. Le diable vous emporte!

LE MARQUIS. Merci... (Lisant.) « Je suis bien malheureuse, et fallut-il m'échapper... »

LA MARQUISE. M'échapper!...

LE MARQUIS, continuant. « A la barbe de mon oncle et de ma tante... »

LA MARQUISE. Comment!... à ma barbe!...

LE MARQUIS. Ça y est.

LA MARQUISE, lui arrachant la lettre. Ventre saint-gris!... voilà une audacieuse péronnelle!... mais je vais y mettre bon ordre... (Elle passe à gauche.)

LE MARQUIS*. Après ça, si ces enfants s'aiment...

LA MARQUISE. Taisez-vous!... Est-ce que c'est une raison de se marier parce qu'on s'aime?... J'aimais bien mon cousin... et c'est vous que j'ai épousé...

LE MARQUIS, faisant des efforts pour éternuer. Permettez... notre cou... cou... (il éternue) sia!...

MERLUCHET, se disputant dans le fond, en dehors, avec un domestique qui veut l'empêcher d'entrer. Mais pisque j'vous disions que j'ons ordre de v'nir au château...

LE DOMESTIQUE. Ça ne fait rien... on n'entre pas.

LA MARQUISE, passant à droite. Quel est ce bruit? (Le Marquis remonte.)

MERLUCHET, se débattant avec le Domestique et le jetant par terre. Tiens!... regarde!... si on n'entre pas... (Il entre dans le salon.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, MERLUCHET.

MERLUCHET, saluant**. Oh! pardon, mame la marquise... et vous aussi, monsieur le... (Reconnaissant le Marquis.) Tiens! le domestique!... (Tendant la main au Marquis.) Ça va bien, vous?

LE MARQUIS, étonné. Hein? cette familiarité... (Il passe à droite.)

LA MARQUISE, s'asseyant près du guéridon***. Qui êtes-vous?... que voulez-vous?... (A elle-même.) Ce manant a le galbe commun...

* La Marquise, le Marquis.

** Merluchet, le Marquis, la Marquise.

*** Merluchet, la Marquise, le Marquis.

MERLUCHET. C'est moi, mame la marquise... comme qui dirait Jean Merluchet... J'vous apportionns ma femme...

LA MARQUISE. Ta femme!... Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse de ta femme?... Rempporte-la...

LE MARQUIS. Rempporte-la...

MERLUCHET, à part. Qu'est-ce qu'il a donc, celui-là?... (Haut.) J'vas vous dire... j'suis marié d'à c'matin... et c'est monsieur le marquis qui m'a dit d'am'ner ma femme au château...

LE MARQUIS, étonné, à lui-même. Moi... (à la Marquise qui le regarde avec colère.) Mais je vous assure...

LA MARQUISE. Assez!...

MERLUCHET, au Marquis. Assez!... (A la Marquise.) Il a dit qu'il voulait lui faire un cadeau...

LE MARQUIS, bas à la Marquise. Ah! j'y suis... une manière adroite de venir vous rappeler qu'il est d'usage...

LA MARQUISE, à Merluchet. Ah!... tu es marié de ce matin...

MERLUCHET, tirant son bouquet de sa poche. Que j'en ai encor' le bouquet...

LE MARQUIS, allant à lui*. Alors, c'est toi qui buvais à la santé de madame la marquise, lorsque nous sommes passés au bout de l'avenue!...

MERLUCHET, donnant une poussée dans le dos au Marquis, sans être vu de la Marquise. Tiens!... vous avez r'marqué ça, vous?...

LE MARQUIS, étonné. Cet homme est familier. (Il repasse à droite.)

MERLUCHET**. Oui, mame la marquise... un' bouteille de derrière les fagots... à qui que nous avons cassé le cou en votre honneur...

LA MARQUISE. Ce rustre a du bon... Tu as bien fait de venir... Oui, je ferai quelque chose pour vous... Je vous prends sous ma protection...

LE MARQUIS. Moi aussi...

LA MARQUISE, à son mari. Assez!

MERLUCHET, à part. Mais de quoi qu'il s'mêle, c't'oiseau-là? (Haut.) Ah ben, merci, mame la marquise, j'acceptons... parce que votre protection, c'est moins dangereux que celle de monsieur le marquis...

LA MARQUISE. Que veux-tu dire?

MERLUCHET. Oh! moi, rien... ou plutôt... Ah! ma foi, tant pis... Vous êtes un' brave femme mame la marquise, faut que j'vous dise tout: monsieur le marquis...

LA MARQUISE. Eh bien!...

LE MARQUIS. Plait-il?...

LA MARQUISE. Assez!...

MERLUCHET, à part. Il n'est pas là, j'vas l'arranger. (Haut.) J'sais ben que je risque ma tête... mais mame la marquise me défendra...

LA MARQUISE. Sans doute... parle.

MERLUCHET, pleurant. Eh ben... vot' mari est un gredin.

* Merluchet, le Marquis, la Marquise.

** Merluchet, la Marquise, le Marquis.

LA MARQUISE. Un gredin! (*Elle regarde le Marquis.*)

LE MARQUIS. Hein!... tu dis!...

LA MARQUISE. Clodomir... silence!...

LE MARQUIS. Mais...

MERLUCHET. Silence, donc, Clodomir!... (*A part.*) Est-il embêtant, c'l'oiseau-là! (*Haut.*) C'est un enjôleur, un séducteur de filles...

LA MARQUISE, *se levant et passant à gauche.* Mille daims!... je m'en étais toujours doutée.

LE MARQUIS, * *à Merluchet.* Misérable!... tu oses...

MERLUCHET. Maistaisez-vous donc, vous!...

LE MARQUIS. Je veux que tu t'expliques...

MERLUCHET. Eh ben! oui... je m'expliquerai... mais pas devant vous... (*A part.*) C'est vrai, y m'ennuie, c'domestique-là!...

LA MARQUISE, ** *revenant au milieu.* Et ta femme est une de ses victimes?...

MERLUCHET. Oh! oui, qu'elle l'est!...

LA MARQUISE. Va la chercher...

MERLUCHET. Ça n'sera pas long, elle est à l'office, où elle avale un p'tit verre de rhum pour se donner du courage. (*Fausse sortie.*)

LE MARQUIS. Mauant!... drôle!...

MERLUCHET, *revenant sur ses pas et menaçant le Marquis* ***. Dites donc, vous, pas d'gros mots... (*Sur un geste de la Marquise qui lui fait signe de sortir.*) J'y vas, mame la marquise. (*A part.*) J'te retrouverai, toi. (*Il sort par le fond.*)

LA MARQUISE, **** *au Marquis, avec colère.* Quant à vous, laissez-moi seule avec ces gens de peu...

LE MARQUIS. Cependant, je voudrais savoir...

LA MARQUISE. Sortez!... (*Le poussant.*) Je vais les interroger sur votre compte... et si j'apprends... Mille bombes! nous rirons! Sortez!

LE MARQUIS, *à part.* Le drôle me payera ça!... (*Il entre à droite. La Marquise va s'asseoir près de la table de gauche.*)

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, MERLUCHET, HECTOR *en femme.*

MERLUCHET, *introduisant Hector par le fond.* Entre donc!... as pas peur... mame la Marquise n'te mangera pas.

HECTOR, *à part, regardant la Marquise.* Ah! tu me refuses la main de ta nièce!... Attends, je va's un peu troubler ton ménage.

LA MARQUISE. Ah!... c'est là ta femme?...

MERLUCHET, *à Hector.* Salue! (*Hector fait la révérence.*) Oui, mame la marquise... c'est jeune... que ça n'se doute de rien de rien...

LA MARQUISE. Tais-toi.

* La Marquise, Merluchet, le Marquis.

** Merluchet, la Marquise, le Marquis.

*** La Marquise, Merluchet, le Marquis.

**** La Marquise, le Marquis.

MERLUCHET. Oui, mame la marquise. (*A Hector.*) Salue encore... (*A la Marquise.*) C'est bête, mais c'est agréable tout d'même.

LA MARQUISE. Tais-toi donc!

MERLUCHET. Oui, mame la marquise. (*A Hector.*) Salue encore.

LA MARQUISE, *à Hector.* Approche ici, petite, et raconte-moi ton histoire avec monsieur le marquis.

HECTOR, *niaisement, et passant au milieu.* * M'n'histoire?... Ah ben... c'est que...

LA MARQUISE. Tu n'oses peut-être pas devant ton mari...

MERLUCHET, *à Hector.* N'te gêne donc point. (*Bas à Hector.*) Je ne dirai rien à Nicaise. (*Haut.*) Dis ben tout à mame la marquise.

HECTOR. C'était donc aux prunes dernières...

LA MARQUISE, *à elle-même.* Ah! oui... lorsque le marquis vint au château sous prétexte d'une partie de chasse!...

HECTOR. V'là que j'rencontre monsieur le marquis à l'entrée du p'tit bois: « Godeberte, qui m'dit, viens m'aider. — Quoi? qu'nous allons faire? que j'dis. — Nous cueillir des fraises. — Où? que j'fais, il n'y en a plus point... j'les ons toutes cueillies avec mon cousin Griacheux... »

MERLUCHET, *riant.* Oh! oh! (*A part.*) C'pauv' Nicaise!...

HECTOR. « Ça n'fait rien, qui m'dit... » viens cueillir des noisettes... »

LA MARQUISE, *furieuse.* Des noisettes!...

MERLUCHET, *riant.* Ho! ho!...

HECTOR. « Oh! que j'fais, elles ne sont point mûres, j'y suis allée voir hier avec mon cousin Flambart. »

MERLUCHET, *à part, riant toujours.* Oh! qué buse, mon Dieu!...

LA MARQUISE. Continue; après?

HECTOR. « Y n'y a qu'des artichauts, que j'y dis. — Eh ben! ça ne fait rien, qu'y répond, viens cueillir des artichauts. »

LA MARQUISE, *se levant.* Des artichauts?... Et tu y as été?

HECTOR. J'y as été...

MERLUCHET, *à part, riant.* C'pauvre Nicaise!... Oh!... oh!...

LA MARQUISE **, *passant près de Merluchet.* Ça te fait rire, toi, imbécile!...

MERLUCHET. J'ris pas, j'rage!... quand j'rage, j'ris!

HECTOR. Faut dire aussi que monsieur le marquis m'avait promis un biau cadeau de nocces... pour quand j'me marierai... comme qui dirait un'place au château...

LA MARQUISE. Ah! le gueux!

HECTOR. J'voulons rien accepter de monsieur le marquis... mais si mame la marquise voulait me prendre auprès d'elle?...

LA MARQUISE ***, *passant à droite.* J'y consens... je t'attache à ma personne... nous verrons si le marquis aura l'audace de lui

* La Marquise, Hector, Merluchet.

** Hector, la Marquise, Merluchet.

*** Hector, Merluchet, la Marquise.

faire la cour... sous mes yeux... Tu resteras auprès de ma nièce.

HECTOR, *sautant de joie et s'oubliant.* Ah! bah!...

LA MARQUISE, *se retournant vivement.* Hein?... qu'y a-t-il?...

MERLUCHET. Rien, mame la marquise... l'plaisir... l'bonheur... Vous serez ben contente d'elle... elle remaille les bas et pose les fonds de culotte... que c'est un'bénédiction...

LA MARQUISE, *à Merluchet.* Quant à toi, tu resteras aussi au château.

MERLUCHET, *embarrassé.* Mame la marquise est ben bonne... mais...

LA MARQUISE. Je t'attache à ma bouche...

MERLUCHET, *à part.* A sa bouche! Quoi donc qu'elle veut qu'j'y fasse à sa bouche?... (*Haut.*) C'est que j'vas vous dire... j'ons des foins à rentrer...

LA MARQUISE. Silence!... quand j'ai dit, j'ai dit. (*Elle se rassied près du guéridon.*)

MERLUCHET, *à part.* Eh ben!... et Louison qui m'attend.

LA MARQUISE. Pourtant, si tu préfères retourner à la ferme...

MERLUCHET. Si ça n'vous faisait rien... (*Prenant le bras d'Hector.*) Oui, j'aim'rais mieux nous en r'tourner...

HECTOR, *retirant son bras.* Eh ben!... allez les rentrer vos foins... moi je restions avec madame la marquise...

LA MARQUISE. C'est juste!

MERLUCHET, *bas à Hector.* Eh ben!... et vo'l'homme... Nicaise?...

HECTOR, *bas.* J'm'en fiche pas mal de mon homme!...

MERLUCHET, *à part.* Ah, bon! merci!... c'est du propre!... (*Haut, à la Marquise.*) Alors, v'là l'moyen... elle restions... et moi, j'in'en allions... v'là la chose... Adieu, ma p'tite femme. (*Bas à Hector.*) Embrassez-moi... pour la frime. (*Haut.*) Embrasse ton gros loulou... là... sur le nez... All'adore m'embrasser su' l'nez...

HECTOR. Tiens, v'là... (*Sans être vu de la Marquise, Hector donne un coup sur le nez à Merluchet.*)

MERLUCHET, *vivement.* Oh! là, là!... (*Changeant de ton aussitôt que la Marquise se lève et se retourne.*) Qu'c'est donc doux!... qu'c'est donc doux!...

LA MARQUISE *, *passant près d'Hector.* Suis-moi, petite... je vais te conduire auprès de ma nièce.

HECTOR, *à part.* Au près de Valentine!... bravo!... j'ai réussi!... (*Haut.*) Me v'là, mame la marquise.

ENSEMBLE.

Aux des Mousquetaires de la Reine.

LA MARQUISE.

Oui, j'en fais la promesse,
Désormais au château
Tu resteras sans cesse,
Ce sera mon cadeau.

* Hector, la Marquise, Merluchet.

HECTOR et MERLUCHET.

Elle en fait la promesse,
Désormais au château
Je resterai sans cesse.
Tu resteras sans cesse.
Ce sera son cadavre.

(La Marquise et Hector entrent à gauche, première porte.)

SCÈNE V.

MERLUCHET, puis ANDRÉ.

MERLUCHET, seul, riant. Allons... v'la que ça marche... y a que c'pauvre Nicaise... j'le connais pas c' bonhomme... mais j'le plains... Après ça, pourquoi qu'y s'grise?... l'm'en vas r'trouver ma noce... (Voyant entrer André, qu'il prend pour le Marquis.) Ciel! le marquis!...

ANDRÉ*, portant un plateau, et entrant par la droite, à part, en voyant Merluchet. Cet imbécile de ce matin! (Sur le plateau, il y a une bouteille, un verre et une assiette de biscuits.)

MERLUCHET, saluant. Monsieur le marquis...

ANDRÉ, effrayé et regardant autour de lui. Silence!... ne m'appelle pas marquis... appelle-moi André...

MERLUCHET. André!... Oh! on me donnerait tout l'or du monde pour manquer de respect à monsieur le marquis que... Permettez que je vous débarrasse de ce plateau...

ANDRÉ. C'est inutile...

MERLUCHET. Je vous en supplie, monsieur le marquis...

ANDRÉ. Veux-tu bien ne pas m'appeler marquis!...

MERLUCHET, cherchant à prendre le plateau. Que je connais mon devoir. (André finit par lâcher le plateau. Tout en parlant, Merluchet le place tantôt sur sa main droite, tantôt sur sa main gauche, jusqu'à ce qu'enfin il le pose à terre.)

ANDRÉ. Qu'est-ce que tu es venu faire ici?

MERLUCHET, à part. Bravo! Il ne sait rien encore. (Haut.) Mais selon votre désir, monsieur le marquis.

ANDRÉ. Mais ne m'appelle donc pas monsieur le marquis! (Il lui donne un coup de pied. — Merluchet salue.)

MERLUCHET. Je suis venu vous présenter ma femme... Elle est en ce moment avec madame la marquise...

ANDRÉ. Imbécile! et tu n'as pas dit?...

MERLUCHET. Oh! il n'y a pas de danger, monsieur le marquis...

ANDRÉ. Veux-tu bien ne pas m'appeler monsieur le marquis!... (Il lui donne un second coup de pied. — Merluchet salue.)

MERLUCHET. J'vas vous la chercher. (Il pose le plateau à terre.)

ANDRÉ. C'est inutile!...

MERLUCHET. Oh! que non!... qu'c' n'est pas inutile...

ANDRÉ, le retenant. Veux-tu bien rester là... Retourne à ta ferme... J'irai la voir.

* Merluchet, André.

MERLUCHET, à part. Je t'en souhaite! (Haut.) Non, non, non... j' sais mon devoir... (A part.) Je vas lui présenter la femme à Nicaise. (Il sort par la première porte à gauche.)

ANDRÉ. L'animal est capable de me compromettre. (Voyant le marquis qui entre par la droite.) Oh! le marquis!... (Il s'esquive par le fond.)

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, puis MERLUCHET.

LE MARQUIS, une canne à la main. La marquise est rentrée dans son appartement... Le drôle doit être par ici... Ah! on vient m'accuser!... m'injurier!... me vilipender!... (Montrant sa canne.) Voici ma réponse... (Il donne du pied dans le plateau.) Qu'est-ce que c'est que ça?

MERLUCHET*, rentrant par où il est sorti. Ma femme va venir.

LE MARQUIS. Ah! te voilà donc, drôle!

MERLUCHET. Tiens! c'est pas lui... Oùs qu'il est donc passé?...

LE MARQUIS. Ah! tu te permets de venir dire du mal de moi à la marquise...

MERLUCHET. D'vous?... je lui avons pas seulement dit un mot.

LE MARQUIS. Comment!... pas dit un mot...

MERLUCHET, ramassant le plateau et cherchant à le mettre sur les bras du marquis. Tenez... vous feriez bien mieux de porter tout ça à l'office.

LE MARQUIS. A l'office!...

MERLUCHET, même jeu. Allons donc, saignants!... prenez-le... ou j'lanque tout par terre, et j'vous fais retener ça sur vos gages...

LE MARQUIS, qui, ayant pris le plateau, le portait au guéridon, revenant sur ses pas. Sur mes gages!...

MERLUCHET. Pardine!... c'est pas sur les miens, ben sûr?... Est-il bête, c't'animal de Clodomir!... (Il va à la deuxième porte à gauche.)

LE MARQUIS, qui a posé le plateau sur le guéridon. Tu m'insultes!... ah!... (Il revient par derrière Merluchet, la canne haute, et s'arrête tout à coup. A part.) Oh! quelle idée!... (Changeant de ton. Haut.) Dis donc... ta femme va donc rester au château?

MERLUCHET. Certainement qu'elle va y rester... Ça vous contrarie?...

LE MARQUIS. Moi?... au contraire... Elle est jolie, ta femme?

MERLUCHET. Ah! jolie... jol... (S'interrompant.) Qu'est-ce que ça vous fait?... (Il le pousse.)

LE MARQUIS. Rien... je te demande...

MERLUCHET, à part, remontant. Où diable est passé le marquis?

LE MARQUIS**, passant à gauche, à part. Ah! on me traite de séducteur... de... Pardieu!... je veux mériter ma réputation... (Haut.) Adieu, mon petit Merluchet... Ah!

* Merluchet, le Marquis.

** Le Marquis, Merluchet.

ta femme est jolie... Adieu... bonsoir... je t'aime, entends-tu bien... je t'aime beaucoup.

MERLUCHET. Quoi qu'il a donc c' bêta-là?

LE MARQUIS, à part. Elle est chez ma nièce... et en m'introduisant par le petit escalier... (Haut.) Adieu, mon petit Merluchet! Ah! ta femme est jolie!... (Il sort par la deuxième porte de gauche.)

MERLUCHET, criant. Dites donc, vous... nous n'avons pas gardé les... dindons ensemble... C'est familier comme tout ces domestiques de grandes maisons... ça vous mange dans la main... (Il est allé au guéridon, où le marquis a déposé le plateau, s'assied, se verse un verre de vin et mange un biscuit. Pendant ce temps, la première porte de gauche s'ouvre, et Hector, toujours en costume de femme, sort en tenant Valentine qui est enveloppée dans un manteau et coiffée d'un chapeau d'homme.)

SCÈNE VII.

VALENTINE, HECTOR, MERLUCHET.

HECTOR et VALENTINE.

Ain du Démon de la nuit.

Loin de tout regard jaloux
Fuyons en silence;
Mais surtout de la prudence
Pour les tromper tous.

VALENTINE.

Mais ma frayeur est extrême,
Si l'on nous reconcontre, hélas!...

HECTOR.

Bah! la marquise elle-même
Ne vous reconnaîtrait pas...
Plus de crainte, d'embarras.

(L'orchestre continue piano jusqu'à la sortie d'Hector et de Valentine.)

MERLUCHET, s'étouffant en mangeant. Broum! broum!

VALENTINE, effrayée. Quelqu'un!...

MERLUCHET, se levant. Tiens!... ma femme avec un jeune homme... Oùs qu'y vont?

HECTOR, bas à Valentine. C'est lui... No craign z rien...

VALENTINE*, passant au milieu. Si ma tante s'informe de nous, vous...

MERLUCHET. Votre tante?

HECTOR, riaisement. Eh ben, oui, bêta!... madame la marquise... tu lui diras que nous sommes aliés...

MERLUCHET. Où?...?

HECTOR. Où?... dame!... où tu voudras.. (Il sort par le fond avec Valentine.)

MERLUCHET, à lui-même. Ah! j'comprends... y vont s'promener dans les environs... (Haut, à la cantonade, en continuant à tremper des biscuits dans le vin.) Eh ben!... allez... mais n'vous attardez pas...

* Hector, Valentine, Merluchet.

SCÈNE VIII.

MERLUCHET, puis LA MARQUISE.

MERLUCHET, seul. C'est peiot... c'est gre-lot... l'neveu de mame la marquise... mais tout d'même j'voudrais pas être l'mari d'Godberte... Elle est inconséquente pour un'jeunesse. (Voyant entrer la Marquise.) Oh! la marquise!... (Il remet vivement son verre sur le guéridon.)

LA MARQUISE*, entrant par la deuxième porte de gauche. Ah!... j'ai réfléchi... il ne convient pas de te séparer ainsi de ta femme au commencement de votre mariage... tu peux la ramener... et plus tard... je vais te la chercher... (Elle se dirige vers la première porte à gauche.)

MERLUCHET. Vous donnez pas la peine, mame la marquise... elle n'est point là... elle s'a été promener avec votre neveu...

LA MARQUISE, s'arrêtant. Mon neveu?... tu veux dire ma nièce...

MERLUCHET. Non, votre neveu...

LA MARQUISE. Je n'ai pas de neveu...

MERLUCHET. Oh! c'te bêtise!..

LA MARQUISE. Hein?

MERLUCHET. Puisque vous avez un'nièce, vous pouvez ben avoir un n'veu?

LA MARQUISE. Certainement... que je pourrais avoir un neveu... mais je n'en ai pas...

MERLUCHET. Pourtant, y m'a bien dit : Si ma tante s'informe de nous, vous lui direz que nous sommes allés...

LA MARQUISE. Où?

MERLUCHET. Où... où vous voudrez...

LA MARQUISE. Comment!... où je voudrai!... Mille bombes!... se moque-t-on de moi!... (Elle passe à droite.)

MERLUCHET**, reculant, effrayé. Quoi qu'all' a donc?

LA MARQUISE. Je veux savoir... (Elle sonne.) Holà!... mes gens!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE MARQUIS, puis LES GENS DU CHATEAU.

LE MARQUIS***, accourant par la première porte de gauche. Ah! marquise!... si vous saviez... Holà! Germain! Valentin!... (Les gens du château entrent par le fond.)

CHOEUR.

(Finale du quatrième acte de Paris qui dort.)

Quel est ce bruit? pourquoi tout ce tapage?
Le fou vient-il d'être mis au château?
Quelque vassal, dans un accès de rage,
A-t-il commis quelque forfait nouveau?

LE MARQUIS, hors de lui. Qu'on coure dans tous les sens!... qu'on visite les environs!..

* La Marquise, Merluchet.

** Merluchet, la Marquise.

*** Merluchet, le Marquis, la Marquise.

LA MARQUISE. Mais, qu'y a-t-il, de grâce?...

LE MARQUIS. Ce qu'il y a... ce qu'il y a?...

MERLUCHET. Eh ben! oui... quoi qu'il y a?...

LE MARQUIS, se retournant vers lui. Ce qu'il y a?... Tu demandes ce qu'il y a... misérable!... (Aux gens du château.) Assurez-vous de lui... (Deux hommes s'emparent de Merluchet.)

MERLUCHET. Dites donc, vous...

LE MARQUIS, montrant une lettre à la Marquise. Tenez, marquise... écoutez cette lettre que je viens de trouver dans la chambre de Valentine... (Lisant.) « Madame la marquise, ne cherchez plus votre nièce, vous nous avez poussés à bout... je l'enlève... »

LA MARQUISE. Grand Dieu!... (Elle tombe sur la chaise, près du guéridon, les femmes s'empresent auprès d'elle.)

LE MARQUIS. Attendez... ne vous évanouissez pas encore...

LA MARQUISE. Ça n'est pas fini?

LE MARQUIS. Non. (La Marquise se relève tranquillement; le Marquis continue de lire.) « Merci de ne pas vous être aperçue que la jeune fille que vous introduisiez auprès de votre nièce, n'était autre que votre serviteur... HECTOR DE LUSSAN... »

LA MARQUISE. Hector... c'était Hector!...

LE MARQUIS. Et voilà son complice. (Il désigne Merluchet.)

MERLUCHET. Le complice de qui?... de quoi?...

LA MARQUISE, allant à Merluchet qu'elle saisit à la gorge*. Ah! scélérat!

MERLUCHET, cherchant à se dégager. Mais vous m'étranglez... mame la marquise me fait l'honneur de m'étrangler...

LA MARQUISE, le lâchant. Introduire un homme chez moi!...

MERLUCHET. Un homme!... (A lui-même.) Ah bah!... la femme à Nicaise était un homme!... (Haut.) Un homme!...

LE MARQUIS. Tu n'en savais rien, n'est-ce pas!

MERLUCHET. Je m'en doutais point.

LA MARQUISE. Avant une heure, tu seras pendu!...

MERLUCHET. Pendu!... je m'en salue!... (Il s'échappe par le fond en bousculant les gens du château.)

LA MARQUISE**. Qu'on s'empare de cet homme! (Des paysans courent après Merluchet. — Aux autres paysans.) Quant à vous, suivez-moi... Par mes nobles ancêtres, je les retrouverai!...

CHOEUR.

Air des Trois Sultanes. (J. Nargeot.)

Non, point de grâce.

Vite en prison!

Pour son audace

Point de pardon!

(Tout le monde, la Marquise en tête, sort par le fond, excepté le Marquis.)

* Merluchet, la Marquise, le Marquis.

** La Marquise, le Marquis.

SCÈNE X.

LE MARQUIS, seul, montant sur un fauteuil, à gauche de la porte du fond, et criant à ceux qui sortent.

Courez!... courez!... (Il descend et tombe assis sur le fauteuil.) Je suis anéanti... Se faire enlever!... une nièce élevée dans de si bons principes!... (Se levant.) Et ce paysan... quelle adresse!... faire déguiser cet Hector en mariée, et l'introduire au château sous prétexte qu'il est d'usage d'y amener sa femme!... Mais comment la marquise a-t-elle pu se laisser prendre à ce déguisement!... Ce n'est pas moi qui m'y serais laissé tromper!... Et si je l'avais vue, tout ça ne serait pas arrivé... que diable!... no homme a beau s'habiller en femme...

SCÈNE XI.

LE MARQUIS, LOUISON, en mariée.

LOUISON, entrant par le fond, avec agitation. Comment!... toutes les portes ouvertes!... personne au château!... Comprend-on ce Merluchet qui ne revient pas!... Oh! je suis d'une colère!... (Elle frappe du pied.)

LE MARQUIS, se retournant. Qui va là?...

LOUISON, ouvrant la porte de droite et regardant. Ne faites pas attention... je cherche qu'iqu'un...

LE MARQUIS, à part. Encore une mariée! Ah çà, tout le monde se marie donc aujourd'hui?..

LOUISON, avec colère, redescendant. J'ai les nerfs dans un état... (Elle renverse la chaise qui est près du guéridon.)

LE MARQUIS, à part. Quelle gaillardie!... (Haut.) Ah çà!... voyons... qui es-tu?... que demandes-tu?...

LOUISON, s'approchant de lui. Qui je suis?

LE MARQUIS, à part. Elle est gentille!... (Il veut lui prendre la taille.)

LOUISON, le repoussant violemment. Ne touchez donc pas, vous!... (Elle passe à gauche.)

LE MARQUIS, à part. Tuidieu!... quelle poigne!...

LOUISON, ouvrant la première porte à gauche. Oh! le gremlin... si je le tenais...

LE MARQUIS, à part. Des gros mots, à présent.

LOUISON, revenant au Marquis. Vous ne l'avez pas vu, vous?...

LE MARQUIS. Qui ça?...

LOUISON. Eh ben!... mon mari... monsieur Merluchet!...

LE MARQUIS. Merluchet!... Tu es la femme de Merluchet?...

LOUISON. Oui, monsieur. (Elle remonte et va ouvrir la deuxième porte à gauche.)

LE MARQUIS, à part. Mais alors, c'est lui!... c'est Hector!... En quittant le château, il aura égaré ma nièce!... (Haut, en remontant avec précaution.) Ah! tu cherches Merluchet?...

LOUISON, *redescendant*. Oui, monsieur !
LE MARQUIS, *s'approchant d'elle à pas de loup et lui saisissant le bras*. Je te tiens !... Ma nièce, misérable !...

LOUISON, *très-effrayée*. Mais, monsieur...
LE MARQUIS. Réponds... qu'as-tu fait de ma nièce ?

LOUISON. Votre nièce ?...
LE MARQUIS. Oh ! n'espérez pas me tromper, moi... Tout est découvert, monsieur Hector !...

LOUISON. Monsieur Hector !...
LE MARQUIS, *se mettant devant la porte du fond*. Je vous tiens... et je ne vous lâche pas... Pour commencer, quittez ces habits...

LOUISON, *reculant*. Mais, monsieur...
LE MARQUIS. Tout déguisement est inutile... Allons, voyons, ôtez cette robe... ce fichu... *(En ce moment, Merluchet paraît au fond, conduit par les paysans qui l'ont rattrapé.)*

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MERLUCHET, PAYSANS, puis VALENTIN.

UN PAYSAN, *bousculant Merluchet*. Allons donc, marche...
MERLUCHET, *se débattant*. N' touchez pas, ou j' cogne !

LOUISON*, *courant à lui*. Merluchet !...
MERLUCHET. Louison !... ma femme !... *(Il la reçoit dans ses bras et l'embrasse.)*
LE MARQUIS. Ta, ta, ta... n'espérez pas me tromper... Ah ! tu veux nous faire croire que c'est là ta femme !...

MERLUCHET. Mais ça l'est... un' vraie femme, que j'ai épousée ce matin... *(Voyant entrer André.)* Ciel, le marquis !... *(Il fait passer Louison à sa gauche.)*

ANDRÉ**, *entrant par le fond, bas au Marquis*. Madame la marquise m'envoie vous prévenir qu'elle croit être sur la trace de sa nièce... qu'on fasse bonne garde au château.

LE MARQUIS. Qu'elle soit tranquille.
ANDRÉ, *à part, passant à gauche et regardant Merluchet*. Maudit paysan !...

LE MARQUIS***, *à Merluchet*. Ainsi, tu persistes à dire que c'est là ta femme ?...

MERLUCHET, *très-embarrassé*. Ma femme... ma femme... c'est-à-dire... *(A part, en désignant André.)* C' gueux d'marquis... j' peux pas dire devant lui qu' c'est ma femme...

LOUISON, *bas à Merluchet*. Mais, répondez donc !... Dites donc que je suis votre petite femme...

MERLUCHET, *bas à Louison*. Tais-toi... malheureuse... *(La poussant vers la droite.)* Va-t'en dans le coin... *(Haut.)* Ma foi... tant pis, j' sais pas mentir... Eh ben, non !... c'est pas ma femme...

LOUISON. Hein !...

* Le Marquis, Louison, Merluchet.
** Le Marquis, André, Merluchet, Louison.
*** André, le Marquis, Merluchet, Louison.

MERLUCHET, *bas à Louison*. Silence... ou nous sommes perdus !... Va-t'en dans le coin !... *(Il la pousse.)*

LE MARQUIS. Tu avoues que c'est un homme ?

MERLUCHET. Eh ben !... oui... là... c'est un homme !

TOUS. Un homme !...

LE MARQUIS. Monsieur Hector de Lusson... le ravisseur de Valentine.

MERLUCHET. Lui-même... *(A Louison.)* Vaut mieux avouer, monsieur Hector... *(Bas.)* Je t'expliquerai tout. *(La poussant encore.)* Va-t'en dans le coin... *(A part.)* Comme ça, j' suis ben sûr que l' marquis n' lui fera pas la cour.

LE MARQUIS, *désignant Merluchet*. Qu'on enferme ce drôle dans les combles, jusqu'à ce que la maréchassée soit venue.

MERLUCHET. Ah ! mais non !... dites donc... *(Les paysans s'emparent de lui et le font taire.)*

LE MARQUIS, *à Louison, en passant près d'elle*. Quant à vous, jeune homme... cette chambre vous servira de prison jusqu'à ce qu'on ait retrouvé votre victime...

LOUISON. Ma victime !...

ENSEMBLE.

Air du Roi des drôles. (J. Norgcoit.)

LE MARQUIS et LE CHŒUR.

Marchez sans plus attendre,
Il faut nous obéir,
Et d'un pareil esclandre
Nous saurons vous punir.

LOUISON.

Je n'y puis rien comprendre ;
Mais il faut obéir ;
Pourquoi semblable esclandre,
Et pourquoi le punir ?

MERLUCHET.

Marchons sans plus attendre,
Il me faut obéir ;
Mais d'un pareil esclandre
Que va-t-il advenir ?

(On entraîne Merluchet par le fond. Le marquis sort le dernier. André s'éloigne par la deuxième porte de gauche. On entend fermer toutes les portes à double tour.)

SCÈNE XIII.

LOUISON, seule.

Comment !... on m'enferme !... Mais que veut dire tout ceci ?... je tremble de deviner... Merluchet se sera fait une mauvaise affaire avec le marquis... Quelle nuit je vais passer... seule dans cette grande chambre...

Air du cinquième acte de Paris qui dort. (M. Basille.)

Au fond du cœur tout bas j'enrage !
Pour moi, quelle triste leçon !...

André, Merluchet, le Marquis, Louison.

Ah ! si c'est là le mariage,
Mieux vaut encor rester garçon !...
Ce Merluchet !... quelle folie !
J'accours, je m' jette dans ses bras
Et v' là que monsieur me renie,
V' là qu' monsieur ne me connaît pas.
Dire, faibles femmes que nous sommes,
Qu'il faut subir ces affronts-là ?

(Otant sa mante et montrant sa taille.)

Eh ben !... qu'il trouve donc beaucoup d'hommes
D'un tourneur' comme celle-là !
Au fond du cœur, etc.

(Louison s'assied dans le grand fauteuil. — La musique continue en sourdine. On entend la voix de Merluchet appelant par la cheminée. La nuit vient peu à peu.)

VOIX DE MERLUCHET. Louison !... Louison !...

LOUISON, *effrayée, se levant*. Ah ! mon Dieu !... on a prononcé mon nom... C'est de ce côté... *(Elle désigne la cheminée.)*

MERLUCHET, *dans la cheminée*. Louison !... Louison !...

LOUISON. On dirait la voix de Merluchet... *(On entend un grand bruit et Merluchet dégringole par la cheminée, la figure noircie ; il roule sur le théâtre. Louison pousse un cri.)* Ah !... qu'est-ce que c'est que ça ?...

MERLUCHET*, *assis par terre*. Chut !... c'est moi...

LOUISON. Merluchet !

MERLUCHET. As pas peur... Ils m'avaient enfermé en haut... je m'a glissé par la cheminée...

LOUISON. Mais si on te trouve ici...

MERLUCHET. Ne crains donc rien... je m'ensauverai par où je suis venu... O ma petite femme

LOUISON. Mais, monsieur Merluchet...

MERLUCHET. Chut...

Air des Néréides.

Taisons-nous,
Taisons-nous.

N' sommes-nous pas d' nouveaux époux ?

Taisons-nous,
Taisons-nous.

Not' bonheur s'ra ben plus doux.

ENSEMBLE.

Taisons-nous, etc.

(Merluchet remonte à gauche, pour écouter.)

** LOUISON.

Mais que venez-vous donc faire ?

Si l'on vous trouvait ici...

MERLUCHET, *revenant près d'elle*.

Dam' !... je viens... la chose est claire...

Je viens... enfin... me voici.

LOUISON.

M'sieu le marquis, j'vous l'assure,

S' fâch'ra d' votre évasion...

MERLUCHET.

J' n'ai pas dit, j' te l' jure,

D' mander sa permission...

VOIX, *au dehors*. Sentinelles, veillez !...

* Louison, Merluchet.

** Merluchet, Louison

AUTRES VOIX, *dans le lointain*. Sentinelles, veillez!..

LOUISON, *effrayée, se réfugiant dans les bras de Merluchet*. Qu'est-ce que c'est que ça?

MERLUCHET. Ça?... c'est les sentinelles que monsieur le marquis a fait placer tout autour du château...

LOUISON. Des sentinelles?

MERLUCHET. Chut!... (*Il la conduit vers le grand fauteuil; à demi-voix.*)

Taisons-nous,
Taisons-nous.

N' sommes-nous pas d' nouveaux époux?

Taisons-nous,
Taisons-nous.

Not' bonheur s'ra ben plus doux!

ENSEMBLE. — REPRISE.

(*On entend les sentinelles répéter : Sentinelles, veillez. Merluchet fait asseoir Louison dans le grand fauteuil et se met à ses genoux. — La toile tombe.*)

ACTE III.

Le jardin du château. — A droite, deuxième plan, le derrière du château, surmonté d'un grenier avec une lucarne, au-dessus de laquelle est une poutre avec une corde pour monter le foin. En bas, des boîtes de foin en tas. — A gauche, premier plan, un petit bosquet. Au fond, une grande grille traversant tout le théâtre et ouvrant sur la campagne. Chaises de jardin sous le bosquet.

SCÈNE PREMIÈRE.

DEUX PAYSANS, puis LE MARQUIS.
(*Au lever du rideau, deux paysans se promènent la fourche au dos devant le bâtiment.*)

1^{er} PAYSAN, *faisant sentinelle*. Sentinelles, veillez. (*On entend le cri se répéter. — Le jour commence à paraître.*)

LE MARQUIS **, *entrant par le fond à gauche*. Vous avez fait bonne garde?

1^{er} PAYSAN. Oui, monsieur le marquis.

LE MARQUIS. Très-bien!... (*A lui-même en marchant.*) Ce matin, j'ai fait transférer ce brigand de Merluchet et sa prétendue femme dans cette partie du château. (*Haut.*) Et vous êtes bien sûrs qu'ils ne se sont pas évadés?

1^{er} PAYSAN. Monsieur le marquis peut être bien tranquille, les prisonniers n'ont pas bronché.

LE MARQUIS, *montrant le tas de foin*. Qu'est-ce que c'est que ces foins-là?

2^e PAYSAN. Sauf vot' respect, c'est pour vot' censommation, monsieur le marquis... c'est les foins pour vos écuries.

LE MARQUIS, *regardant à sa montre*. A

* Louison, Merluchet.

** Le Marquis, Paysans.

part. Six heures!... et la marquise n'est pas encore rentrée... Où peut-elle être? (*Haut.*) A-t-on prévenu la maréchassée?

1^{er} PAYSAN. Oui, monsieur le marquis... mais madame la marquise l'avait emmenée à sa suite...

LE MARQUIS, *à part*. Ah ça, mais elle commande une armée, alors... Oh! les femmes!... les femmes!... ça fait toujours des embarras... Moi, je suis resté tranquillement chez moi, et j'en ai pincé un... le plus important... Il faudra bien qu'il parle, ce matin... qu'il dise ce qu'il a fait de ma nièce...

1^{er} PAYSAN, *au fond*. V'là madame la marquise! (*Il ouvre la grille.*)

LE MARQUIS. Seule?...

1^{er} PAYSAN. Oui, monsieur le marquis. (*Les deux Paysans se rangent à gauche pour laisser passer la Marquise, qui arrive par la grille.*)

SCÈNE II.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, PAYSANS
au fond.

LA MARQUISE, *entrant dans la plus grande agitation*. Rien... rien... Pas plus d'amoureux que sur mon pouce!.. Ouf! je n'en puis plus! (*Elle s'assied sur les bottes de foin.*) J'ai marché toute la nuit... (*Au marquis.*) Eh bien! quand vous serez là à me regarder avec vos yeux bêtes... Je suis étonnée que vous ne soyez pas bien tranquillement couché, dormant sur les deux oreilles, propre à rien!... Au lieu de monter à cheval, d'haranguer la maréchassée et de tirer l'épée... grosse buse!...

LE MARQUIS, *bas*. Marquise, devant nos vassaux, il me semble que...

LA MARQUISE. Silence!... (*Aux Paysans.*) Vous n'avez rien vu, vous autres?... (*Ils vont pour répondre.*)

LE MARQUIS, *leur faisant signe de se taire*. Non, non, marquise, rien du tout... Que voulez-vous?... nous avons dormi sur nos deux oreilles, nous... nous sommes des propres à rien, nous...

LA MARQUISE. Mais j'ai donné l'ordre qu'on me les rapportât morts ou vifs... La maréchassée va cerner le pays... J'ai passé la nuit dans une cabane à dresser des plans... comme le grand Frédéric... Et ventre saint-bleu!... (*Se levant. — Au Marquis qui rit.*) Pourquoi riez-vous?... Pourquoi riez-vous, vieux Chinois?

LE MARQUIS, *bas*. Marquise... devant nos vassaux...

LA MARQUISE. Nos vassaux!... nos vassaux!... (*Passant à gauche.*) Je m'en fiche pas mal, de nos vassaux. Je les donnerais tous, et vous par-dessus le marché, pour retrouver ma nièce... (*Aux Paysans.*) Que font-ils là, ces deux grands serins, avec leurs fourches en l'air?... (*Aux Paysans.*) Fichez-moi le camp! (*Ils vont pour sortir.*)

LE MARQUIS, *les arrêtant du geste*. Non pas, non pas... Tenez, marquise, j'ai pitié de vous... je ne veux pas vous écraser plus longtemps de ma supériorité. (*Aux Paysans.*) Allez chercher le prisonnier.

* Le Marquise, le Marquis

1^{er} PAYSAN. Oui, monsieur le marquis. (*Les Paysans sortent par le premier plan à droite.*)

LA MARQUISE. Le prisonnier!... Qu'est-ce que cela veut dire?

LE MARQUIS, *avec importance*. Cela veut dire que, sans courir par monts et par vaux, j'ai attrapé le ravisseur de votre nièce... (*Se redressant.*) Voilà ce que cela veut dire.

LA MARQUISE. Hector de Lussan?...

LE MARQUIS. Qui, hier soir, est venu de lui-même se fourrer dans la gueule du loup.

LA MARQUISE. Corne du diable! C'était bien la peine de m'échiner toute la nuit... Et Valentine?...

LE MARQUIS. Le drôle était seul; mais comme je l'ai gardé prisonnier, l'honneur de votre nièce est intact. Nous allons savoir par lui ce qu'elle est devenue... Comment! marquise, le matin, quand ce paysan vous a présenté sa soi-disant femme, vous ne vous êtes douté de rien?

LA MARQUISE. De rien.

LE MARQUIS. Ah! moi, j'ai été plus fin, je me suis aperçu tout de suite...

1^{er} PAYSAN, *introduisant Louison par le premier plan à droite*. Venez donc, puisque monsieur le marquis vous demande.

LE MARQUIS*. Oh! le voici. (*A Louison*) Avancez, jeune homme.

LOUISON, *à part*. Jeune homme!...

LE MARQUIS, *à la Marquise en lui montrant Louison*. Tenez, marquise, regardez avec attention... vous verrez que cette femme-là est un homme!

LOUISON, *à part*. Il y tient!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LOUISON.

LA MARQUISE, *au Marquis*. Mais alors... je serais donc plus bête que vous... Ça n'est pas possible...

LE MARQUIS, *se frottant les mains*. Ça n'est pas possible, ça n'est pas possible... Regardez.

LA MARQUISE, *regardant Louison qu'elle ne reconnaît pas*. Eh bien! qu'est-ce que c'est que ça?

LE MARQUIS, *trionphant*. Ça... c'est madame Merluchet, autrement dit, monsieur Hector.

LA MARQUISE. Par tous les ventrebleus de la terre, est-ce que vous me prenez pour une marionnette, une figure de cire?... (*A Louison*) Vous soutenez que c'est vous qui m'avez été présentée hier?

LOUISON, *passant près de la Marquise*. ** Mais non, madame... c'est monsieur qui a voulu que je fusse un homme...

LE MARQUIS, *à Louison*. Comment!... j'ai voulu... Tu n'es pas un homme?...

LA MARQUISE. Mais non!... c'est évident!...

LE MARQUIS, *à Louison*. Tu n'as pas enlevé ma nièce?

* Le Marquise, le Marquis, Louison.

** La Marquise, Louison, le Marquis.

LOUISON. Mais non, monsieur.
LE MARQUIS. Alors, tu n'es pas la femme de Merluchet?

LOUISON. Mais si, monsieur.

LE MARQUIS. Alors, tu es Hector de Lus-
san?

LOUISON. Mais non, monsieur...

LE MARQUIS. Alors, tu n'es pas la femme
de Merluchet?

LOUISON. Mais si, monsieur.

LE MARQUIS. Alors, tu es un homme?

LOUISON. Mais non... monsieur.

LE MARQUIS, *s'échauffant*. La femme de
Merluchet est un homme... Tu es la femme
de Merluchet, donc, tu es un homme... c'est
clair... d'ailleurs ton mari l'a dit hier...
(*Louison remonte et passe à gauche.*)

LA MARQUISE, *allant à son mari*. Mar-
quis, vous êtes une oie !..

LE MARQUIS, *bas*. Devant mes vassaux !..

LA MARQUISE. Je me moque pas mal de
vos vassaux !.. Ce qu'il y a de positif, c'est
que vous croyiez tenir le ravisseur de votre
nièce et que vous ne tenez rien du tout.

LE MARQUIS. Ah ! je tiens... Merlu-
chet !

LOUISON, *pleurant*. Oui, mame la mar-
quise, il tient Merluchet !..

LA MARQUISE. Eh ! Merluchet !.. Merlu-
chet !..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MERLUCHEM.

MERLUCHEM, *paraissant à la fenêtre du
grenier*. Mame la marquise me fait l'hon-
neur de me demander ?..

LA MARQUISE. Descends, drôle !

MERLUCHEM. J'peux pas... Ils ont eu l'in-
dignité de m'enfermer !..

LA MARQUISE, *montrant Louison*. C'est
bien là ta femme... n'est-ce pas ?

MERLUCHEM. Eh ben, oui... je l'avoue...
c'est ma femme... ma petite femme...

LOUISON. Ah ! je savais ben que ce ra-
tin !..

LA MARQUISE. Alors, hier, quand tu m'as
présenté l'autre, tu t'es moqué de moi.

MERLUCHEM. Oui, mame la marquise,
j'm'ai moqué !..

LA MARQUISE. Hein ?

MERLUCHEM. Mais je m'ai moqué .. sans
le savoir... parce que, je vas vous dire...

LA MARQUISE. Assez !.. si dans une
heure, ma nièce n'est pas retrouvée, tu se-
ras pendu !

MERLUCHEM. Hein ?

LA MARQUISE. Toi et ta femme !..

LOUISON, *épouvantée*. Moi aussi !

ENSEMBLE.

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Ata du Chapeau. (*Ton chapeau prend un bain.*)

Pas un seul mot de plus !
Bientôt à cette place,

* Louison, la Marquise, le Marquis.

** Louison, la Marquise, le Marquis, Merluchet.

Pour punir ton audace,
Tous deux serez pendus.

LOUISON et MERLUCHEM.

Pas un seul mot de plus !
Et nul espoir de grâce...
Tous deux à cette place,
Quoi ! nous serons pendus !

(*Le Marquis et la Marquise sortent par le troisième
plan à droite. Les Paysans s'éloignent par la grille
qu'ils referment.*)

SCÈNE V.

LOUISON, MERLUCHEM.

LOUISON. Pendus !

MERLUCHEM, *toujours à la fenêtre*. Pendu !
encore si c'était à ton cou !..

LOUISON. Mais, qu'allons-nous devenir ?..
moi, je m'en salue... je vais voir partout si
je ne trouve pas mamzelle Valentine et mon-
sieur Hector... Comment qu'ils sont faits ?

MERLUCHEM. Monsieur Hector... Oh ! tu
le reconnaitras facilement : c'est un jeune
homme qu'a une jupe à fleurs, avec un cor-
sage ben garni... du faux s'entend... parce
que...

LOUISON. Faudra ben que je les dénêche !

MERLUCHEM. C'est ça... cours... moi, je
rente... je vas ruminer dans l'silence du
grenier... Adieu !.., ma petite femme !

LOUISON. Adieu, mon loulou !.. (*Merlu-
chet disparaît.*) Voyons, de quel côté que je
vas aller... Ah ! par là, d'abord. (*Elle se di-
rige vers le fond, et se trouve en face du
Marquis qui entre par le troisième plan à
droite, et l'arrête.*)

SCÈNE VI.

LOUISON, LE MARQUIS, puis
MERLUCHEM.

LE MARQUIS, à Louison. Eh bien... où
cours-tu ? (*Il la fait passer à sa
gauche.*)

LOUISON. Dame ! monsieur... je cours...
je vas vous dire... c'est que je me soucions
pas trop d'être pendue... et j'allais voir...

LE MARQUIS, à part. Ah ! c'est une véri-
table femme... et la femme de ce butor...
(*Haut.*) Ainsi... c'est bien sûr... tu n'es pas
un homme ?..

LOUISE. Mais non, monsieur.

LE MARQUIS. C'est juste... (*La regar-
dant.*) Cette taille... cette main... je ne sais
où j'avais les yeux... (*Lui prenant la main.*)
Et tu ne voudrais pas être pendue ?..

LOUISON. Dame !.. écoutez donc !

LE MARQUIS, *la conduisant sous le bosquet
de gauche*. Oui... ça ne te tente pas... Eh
bien, écoute, si tu veux... je te sauverai...
(*Il s'assied et la fait asseoir à côté de lui.*)

LOUISON. Bah !.. et Merluchet ?

LE MARQUIS. Merluchet aussi.

LOUISON. Vraiment, monsieur ?

LE MARQUIS. Appelle-moi : monsieur le
marquis.

* Le Marquis, Louison,

LOUISON. Vous êtes monsieur le marquis ?

LE MARQUIS. Sans doute.

LOUISON. Tiens, c'est drôle !.. et Merlu-
chet qui m'avait dit que vous étiez vieux,
borgne, grêlé... boiteux... vous êtes vieux
et laid... mais voilà tout.

LE MARQUIS. Voilà tout ?

MERLUCHEM, *reparaissant à la fenêtre
du grenier, à part*. Je ne trouve rien.

LOUISON, *au Marquis*. Et vous nous sau-
verez ?..

MERLUCHEM, à part. Tiens !.. on dirait
la voix de Louison.

LE MARQUIS. Je vous sauverai !..

MERLUCHEM, à part. Elle n'est pas
seule !..

LOUISON. Bien vrai ?..

LE MARQUIS. Bien vrai !

LOUISON. Oh ! que vous êtes bon, monsieur
le marquis !..

MERLUCHEM, à part. Elle est avec le mar-
quis... Oh ! le gueux !

LE MARQUIS. Mais j'y mets une condition.
(*Il lui prend le menton.*)

LOUISON. Une condition... Ah ! mais,
dites donc... vous me prenez le menton... !

MERLUCHEM, à part. Comment !.. il lui
prend le menton... (*Criant.*) Je m'y oppose...
je m'y oppose !

LE MARQUIS, à part. Mille tonnerres !
le mari. (*Il disparaît à gauche, en bouscu-
lant les chaises.*)

SCÈNE VII.

LOUISON, MERLUCHEM, à la fenêtre.

LOUISON, *venant en scène, à Merluchet*.
Eh ben ! qu'est-ce que tu as donc ?..

MERLUCHEM. Je ne veux pas qu'il te prenne
le menton !..

LOUISON. Oh ! mais y m'aurait point de
mal... (*Cherchant.*) Oùs qu'il est donc ?..
monsieur le marquis ! monsieur le marquis !..

MERLUCHEM. Louison ! veux-tu bien res-
ter là... !

LOUISON. Mais, puisque c'est pour notre
bonheur... pour empêcher que nous nesoyons
pendus... !

MERLUCHEM. Ça m'est égal !.. j'aimons
mieux être pendu... que... que... !

LOUISON. Ah ben !.. moi pas... j' vas
trouver monsieur le marquis. (*Elle fait quel-
ques pas pour sortir.*)

MERLUCHEM. Louison ! Louison !.. Mais
c'est qu'elle y va !.. (*Il se laisse glisser le
long de la corde à fourrage et se trouve en
scène.*) Veux-tu ben rester là... (*Louison
s'arrête*) ou ben, non... retourne ben vite
à la maison... et fais tes paquets... Moi, j' vas
tâcher de voir mame la marquise... Et si
je ne parviens pas à l'attendrir c'te femme...
nous nous ensauvons... nous quittons la
France !..

LOUISON. Quitter la France !..

* Le Marquis, Louison, Merluchet.

MERLUCHET. Oui, nous irons à Pontoise!
LOUISON. A Pontoise!

MERLUCHET. J'ai un oncle dans c'te ville... un marchand de veaux qu'a trois étables... ouïs qu'il nous permettra de cacher not' bonheur!

Aux de la Gardeuse de dindons.

Mon oncle est humain,
Et dès demain,
J'en suis certain,
Il nous recevra,
Nous logera,
Nous nourrira.
Nous serons heureux;
Là, du moins tous deux,
Le cœur amoureux,
Nous pourrons joyeux,
Mêler nuit et jour,
Nos doux chants d'amour
Aux tendres propos
De ses jeunes veaux.

ENSEMBLE.

Mon oncle est humain, etc.
LOUISON.

Son oncle est humain,
Et dès demain,
C'est bien certain,
Il nous recevra,
Nous logera,
Nous nourrira.
Nous serons heureux, etc.

LOUISON. Eh ben, c'est ça... j' vas faire mes paquets. (*Elle se dirige du côté par lequel est sorti le Marquis.*)

MERLUCHET, l'arrêtant. Pas par là... pas par là... Attends... je vas te conduire un peu. (*Ils sortent par le troisième plan à droite.*)

SCÈNE VIII.

ANDRÉ, puis MERLUCHET.

ANDRÉ, entrant par le premier plan à gauche; il tient une petite valise. Rien n'est encore découvert... mais tout ne tardera pas à l'être... Je crois que le plus sûr est encore de quitter le château.

MERLUCHET, reparaisant par le troisième plan à droite. A la cantonade. C'est ça... toujours tout droit.

ANDRÉ, à part, voyant Merluchet. Encore ce paysan...

MERLUCHET, à part, apercevant André. Le marquis... aspristi!... Quand je pense que c'est lui qui est la cause que j' vas être pendu... et que j' vas tirer une langue longue de ça!...

ANDRÉ, à part. Ebnuyeuse rencontre!...

MERLUCHET, à part. Eh ben! si j' dois être pendu, faut que je m' paie le plaisir d' assommer un marquis. (*Il cherche autour de lui et ramasse une botte de foin.*)

ANDRÉ, à part, fouillant dans sa poche. Voyons donc... si je lui offrerais de l'argent... (*Haut, à Merluchet.*) Qu'est-ce que tu fais là, mon garçon?

* André, Merluchet.

MERLUCHET. C' que j' fais là? (*A part.*) Attends, tu vas le voir. (*Haut.*) C' que j' fais là, monsieur le marquis?... (*Il s'approche tout doucement d'André.*)

ANDRÉ. Ne m'appelle donc pas monsieur le marquis!

MERLUCHET, derrière André. C' que j' fais là?... Tiens, v'là ce que je fais!... (*Il a jeté la botte de foin à la tête d'André, le bouscule à coups de pied et à coups de poing, le renverse sur le foin, et continue à le frapper, pendant qu'André jette les hauts cris.*) Tiens! Ah! scélérat! t'en veux encore... attends! (*Il court chercher une fourche à droite. André profite de ce mouvement pour se sauver par la grille: Merluchet le cherche dans le foin avec sa fourche, et fait voltiger les bottes de foin en l'air, de façon à en lancer une à la tête de la Marquise, au moment où elle entre par le troisième plan à droite.*) Oûsque t'es, gueux?... oûsque t'es?...

SCÈNE IX.

LA MARQUISE, MERLUCHET.

LA MARQUISE, recevant une botte de foin à la tête. Ah! drôle! manant!...

MERLUCHET. Oh! la marquise!... (*Il jette sa fourche et se sauve par la gauche.*)

LA MARQUISE, ** furieuse. Mille millions de carlins!... (*Changeant de ton.*) Bon! j'ai une paille dans l'œil!...

MERLUCHET. Faut souffler... (*S'approchant.*) Si mame la marquise veut que je l'y souffle!

LA MARQUISE. Arrière, vilain... Réponds, que faisais-tu là?

MERLUCHET. Moi, madame la marquise?...

LA MARQUISE. Réponds!

MERLUCHET. Eh ben!... v'là la vérité... Vous la saurez toujours... autant qu' je vous la dise... J'étais en train d'assommer monsieur le marquis...

LA MARQUISE, avec fureur. Jour de Dieu! assommer mon noble époux... (*Changeant de ton.*) Et l'as-tu tué au moins?...

MERLUCHET. Pas tout à fait... il s'est ensauvé... Mais c'est égal... j'ons ben tapé dessus...

LA MARQUISE, furieuse. Tu as tapé dessus... ton affaire est claire...

MERLUCHET. J' savions ben... j' vas être pendu!... (*A part.*) Si j' pouvions l'attendrir?...

LA MARQUISE. Et pourquoi as-tu tapé dessus...?

MERLUCHET. Pourquoi j'ai... ah! dame... parce que j'ai voulu me venger... et venger mame la marquise avec... C'est vrai... ça m'indigne... ça m'exaspère... ça me fait grincher des dents... Voir un grigou comme le marquis tromper une aussi belle femme que mame la marquise!...

LA MARQUISE. Hein!

MERLUCHET. Une femme qu'est bonne... qu'est douce... qu'est agréable à l'œil... une

* Merluchet, André.

** Merluchet, la Marquise.

créature qu'est le chef-d'œuvre de la création, quoi!

LA MARQUISE, à part. Il s'exprime bien, ce rustre.

MERLUCHET. Dire que pas plus tard que tout à l'heure, il était là, oùs qu'il prenait l' menton à Louison.

LA MARQUISE. Par mes aïeux!...

MERLUCHET. Sans compter qu' la femme à Jean-Pierre... la cousine à Maclou, la sœur à la Michelette... et la grand'mère à la Calieuse... tout ça... c'est ses victimes!

LA MARQUISE, à elle-même. Ah! Clodomir! Clodomir!... (*A Merluchet.*) Continue.

MERLUCHET. Posséder une pierre fine comme madame la marquise... et s'amuser à ramasser des petits cailloux sur la route... Ah! si!... ah! si!... ah! si!...

LA MARQUISE. Ah! pouah!... c'est comme si je m'abaissais jusqu'à regarder un manant...

MERLUCHET. Absolument... un manant comme moi... quoique...

LA MARQUISE. Hein? (*A part.*) Le drôle a de l'œil.

MERLUCHET. Quoique... (*A part.*) On dirait qu'elle me reluque...

LA MARQUISE, à part. Le marquis mériterait bien... (*Haut.*) Paysan!

MERLUCHET. Mame la marquise...

LA MARQUISE. Approche ici... un peu...

MERLUCHET, s'approchant. V'là, mame la marquise.

LA MARQUISE. Pas si près... lève un peu les bras... (*Merluchet lève les bras, la Marquise tourne autour de lui en l'examinant.*)

MERLUCHET. * C'est pas pour dire... mais l' dimanche... à la danse... on fait son p'tit effet tout d' même.

LA MARQUISE, bas. Fli!... un rustre... et puis il est laid... (*Haut.*) Fiche-moi le camp! (*Elle passe à droite.*)

MERLUCHET, étonné. ** Hein!... Oui, mame la marquise... (*Il remonte.*)

SCÈNE X.

LE MARQUIS, MERLUCHET, LA MARQUISE.

LE MARQUIS, paraissant dans le bosquet à gauche. — *A part.* Où diable est passée cette petite? (*Voyant la Marquise.*) Oh!... (*Il se cache.*)

LA MARQUISE, à part, l'apercevant. Le marquis!... c'est autre chose... (*Haut.*) Merluchet!

MERLUCHET, revenant. Mame la marquise?...

LA MARQUISE. Continue...

LE MARQUIS, à part. La marquise avec ce drôle! Ah!... elle l'interroge...

LA MARQUISE, à Merluchet. Tu disais donc?...

MERLUCHET. J' disais... j' disais... (*A*

* La Marquise, Merluchet.

** Merluchet, la Marquise.

part.) Tiens, v'là qu' ça remord... (*Haut.*) Qu'est-ce que j' disais donc?..

LA MARQUISE. Tu te dandinais... et tu disais.. Quoique..

MERLUCHET. Ah! oui... Quoique... quoi-que... quoi que j' disais donc... Ah! m'y v'là... (*A part.*) Ça remord... (*Haut*) J' disais que même la marquise est un' superbe femme...

LE MARQUIS, *à part.* Hein?..

MERLUCHET. Certainement j'ons vu à la foire des femmes qu'on montrait pour de l'argent... et qu'étaient de belles femmes... et qui ne vous valaient point.

LA MARQUISE. Vraiment?

LE MARQUIS, *à part.* J'crois, Dieu me pardonne, qu'il fait la cour à la marquise. (*Il s'approche en sortant du bosquet.*)

MERLUCHET, *à part, voyant le Marquis.* Encore le domestique!... (*Haut, au Marquis.*) Allez-vous-en donc, vous!

LE MARQUIS. Mais...

LA MARQUISE, *au Marquis.* Allez-vous-en donc... Continue...

MERLUCHET, *au Marquis, en le housculant.* Vous voyez bien que je cause avec madame la marquise... (*Avec jeu à la Marquise.*) C'est-à-dire qu'après l' soleil et la lune, j' ons rien vu d' plus beau que vous!...

LE MARQUIS, *éclatant et redescendant au milieu.* * Ah! c'est trop fort...

MERLUCHET. Encore lui!... Attendez, même la marquise... j' vas l' flanquer dans la mare aux canards. (*Il saisit le Marquis à bras le corps, celui-ci se débat, ils luttent, Merluchet finit par l'enlever, l'emporte, le jette sur les bottes de foin et le bourre de coups.*)

LE MARQUIS. ** Au secours!.. au secours!..

LA MARQUISE. Oh! mon Dieu!... il va le casser!... (*On accourt; la Marquise rit aux éclats. — On entre de tous les côtés.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GENS DU CHATEAU, PAYSANS, PAYSANNES.

CHOEUR.

Air d'Haydée.

Ah! quelle scène déplorable!
Vit-on jamais vassal plus insoumis!
Il vient, forfait épouvantable!
Il vient, dit-on, de frapper le marquis.
Le marquis que l'on a retiré des mains de Merluchet, furieux. ***

Je veux, pour punir son audace,
Je veux qu'on le pendre à l'instant...
Je dois à l'honneur de ma race
De faire un exemple éclatant.
Qu'on le pendre!

LA MARQUISE, *passant près de Merluchet.* ****

Moi, je fais grâce;

Oui, je fais grâce à ce manant.

REPRISE DU CHOEUR.

Ah! quelle scène épouvantable! etc.

* Merluchet, le Marquis, la Marquise.

** Le Marquis, Merluchet, la Marquise.

*** Merluchet, le Marquis, la Marquise.

**** Merluchet, la Marquise, le Marquis.

LE MARQUIS. Mais, marquise, vous n'y songez pas... le drôle a osé vous comparer à la lune... il vous a fait la cour.

LA MARQUISE. Que voulez-vous, Clodomir?... Vous faisiez la cour à sa femme, il faisait la cour à la vôtre.

MERLUCHET. Hein! Comment, Clodomir faisait aussi la cour à Louison?..

LA MARQUISE, *à Merluchet.* Sans doute. Ne m'as-tu pas dit?..

MERLUCHET. Mais non... j'avions pas parlé de Clodomir... mais du marquis.

LE MARQUIS. Mais le marquis... C'est moi!

MERLUCHET. Vous!

LE MARQUIS. Et la preuve... (*Remontant vers les Paysans.*) Drôles... criez en mon honneur.

LES PAYSANS. * Vive monsieur le marquis!

MERLUCHET. Eh ben!... mais l'autre?..

LE MARQUIS. Quel autre?

MERLUCHET. L'autre Marquis?

LA MARQUISE. Quel autre marquis?

MERLUCHET. Eh ben... celui qui depuis trois mois en fait voir de grises à tout le pays.

LA MARQUISE. Ce n'était donc pas le marquis?

MERLUCHET. Clodomir!... (*Sur un mouvement du Marquis.*) Oh! pardon, monsieur le marquis... j' le connaissais pas tant seulement, puisque je le prenions pour un domestique... Mais, monsieur Clodomir... il est pur comme l'enfant qui tète encore.

UN PAYSAN, *au fond.* Mame la marquise, v'là la maréchassée.

LA MARQUISE, *remontant un peu.* Ah! enfin! Eh bien! (*Audé, amené par deux gardes, entre par la grille.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANDRÉ, DEUX GARDES; puis LOUISON.

UN DES GARDES, ** *à la Marquise.* Voilà le seul individu que nous ayons arrêté, madame la marquise.

LA MARQUISE. André! (*Les deux Gardes se retirent derrière André, qu'ils surveillent.*)

MERLUCHET, *designant André.* Mais c'est lui... l'autre marquis.

LE MARQUIS, *passant au milieu.* *** Ah! c'est lui!... (*A Merluchet.*) Explique-nous...

MERLUCHET, *passant près du Marquis.* Je vas vous dire...

ANDRÉ, *bas à Merluchet et vivement.* **** Tais-toi, ou je te fais tirer à quatre chevaux!

MERLUCHET, *à part.* A quatre chevaux!... (*Haut et se retournant vers le Marquis.*) Oh! quand je dis que c'est lui... non... l'autre avait un grand nez... un grand nez... et des oreilles...

LA MARQUISE. Assez!...

MERLUCHET, *bas à André en le poussant vers la gauche où les Gardes le suivent.* Ah!

* Merluchet, le Marquis, la Marquise.

** Merluchet, André, le Garde, la Marquise, le Marquis.

*** Merluchet, André, le Marquis, la Marquise.

**** André, Merluchet, le Marquis, la Marquise.

t'étais pas un marquis, et tu m'as flanqué des coups de pied!... tiens!... tiens!... (*Il lui donne deux coups de pied sans être vu.*)

LA MARQUISE, *au Marquis qui lui parlait bas.* Assez!... Mais ma nièce...

LOUISON, *accourant par la grille, une lettre à la main.* * Mame la marquise... j'ai des nouvelles... voici une lettre que votre nièce a laissée pour vous à la ferme.

LA MARQUISE, *qui a passé près de Louison et prenant la lettre.* Une lettre... donne vite. (*Lisant.*) « Ma bonne tante, ce n'est pas sans un vil sentiment de douleur que je me suis arrachée de vos bras... Si mon amour n'était pas aussi ardent, je serais déjà à vos pieds, les arrosant de mes pleurs. » (*Ici Merluchet tire son mouchoir et commence à pleurer.*)

MERLUCHET, *bas à Louison.* Alors, faut l'attendrir, c'te femme... J'vas l'attendrir... (*Haut et répétant.*) « Les arrosant de mes pleurs... » Ah! pauvre jeune fille!... (*Bas à Louison.*) Pleure aussi... ça ne peut pas nuire.

LOUISON, *pleurant et répétant.* « Les arrosant de mes pleurs. »

LE MARQUIS, *s'attendrissant et tirant son mouchoir.* Il y a « les arrosant de mes pleurs! »

MERLUCHET, *pleurant tout à fait.* Hi! hi! hi! (*Bas à Louison.*) Pleure donc, petit cornichon.

LOUISON, *pleurant.* Hi! hi! hi! (*Tous se mettent à pleurer, jusqu'aux gens de la maréchassée qui tirent leurs mouchoirs et se mouchent.*)

LA MARQUISE. Assez!... assez! mille carlins!... Ils m'attendrissent avec leurs mouchoirs... (*Au Marquis qui se mouche très-fort.*) Ça suffit!... et s'ils étaient là... je sens que... je sens que... je leur pardonnerais... (*Elle se retourne et aperçoit Hector et Valentine qui ont repris leurs véritables costumes, et qui entrent par la grille, introduits par Louison.*)

SCÈNE XIII.

ANDRÉ, MERLUCHET, LOUISON, HECTOR, LA MARQUISE, VALENTINE, LE MARQUIS, GENS DU CHATEAU, PAYSANS, PAYSANNES.

HECTOR et VALENTINE, *se jetant dans les bras du Marquis et de la Marquise.* Mon oncle! ma tante! (*Les pleurs redoublent, Merluchet et les soldats se mouchent à qui mieux mieux.*)

LA MARQUISE, *criant.* Assez!... assez!..

LOUISON, *passant près de la Marquise.* *** Ils étaient là dans notre ferme où qu'ils se sont cachés... Je leur ai fait de la morale... et je les ai ramenés...

MERLUCHET, *à Hector.* Farceur de jeune homme! j'ai failli être pendu pour vous..

* André, Merluchet, Louison, le Marquis, le Marquis.

** André, Merluchet, Hector, Louison, la Marquise, Valentine, la Marquise.

*** André, Louison, Merluchet, la Marquise, le Marquis, Valentine, Hector.

LES NOCES DE MERLUCHET.

et dire que je vous ai embrassé !... Oh ! j'ai embrassé un homme !...

LA MARQUISE. Ah ! je suis de bonne humeur... je fais grâce à tout le monde.

MERLUCHET, remontant. Vive madame la marquise ! (*Hector et Valentine passent à droite.*)

TOUS. Vive madame la marquise !

MERLUCHET, redescendant. C'est drôle... je m'y perds dans tout ça... Un homme qu'était une femme... une femme qu'était un homme... un neveu qu'était une nièce... un domestique qu'était un marquis... un marquis... qu'était un domestique... tout ce que j' sais... c'est que ma femme... (*prenant Louison sous son bras*) est ma femme. (*Au public.*) Fait vous dire qu'hier soir...

LOUISON, bas. Chut !... taisez-vous... et partons...

Air de *Pépito*.

D'puis hier, v'là que j' suis absente...

MERLUCHET.

Attends donc... Je t'accompagnerai... Mais avant, que je te présente...

(*Au public, présentant Louison.*)

C'est ma femme... un' femme... bien vrai.
C'est naïf... et d'un âge' ben tendre...
Ça n' sait rien... du moins à peu près...

LOUISON.

Priez donc ces messieurs de m'apprendre,
Ce soir, ce que c'est qu'un succès...

LE MARQUIS, au public.

Apprenez-lui...

LA MARQUISE.

Marquis, assez !

LE MARQUIS.

Mais... m

LA MARQUISE, le contrefaisant

Ma

(*Au public.*)

Quand, dans un moment de doux abandon
A tous, j'ai daigné donner un pardon,
Faites comme moi, soyez indulgents,
Et pour Clodomir, et pour ces moments

CHOEUR GÉNÉRAL.

Quand, dans un moment de doux abandon
Elle a bien voulu donner un pardon,
Imiter-la tous, soyez indulgents,
Et pour le marquis, et pour tous ses gens

77004

FIN.

Paris. — Typ. de M^{me} V. Dondet-Dupré, 46, rue Saint-Louis.

~~77001~~